SON ALTESSE

COMÉDIE EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

A

JULES CLARETIE

Son obligé et son ami

ÉDOUARD CADOL

PERSONNAGES

OLGA Ire, princesse régnante (20 ans).
BABECCA, dame d'honneur (24 ans).
PAUL THÉGHIKA, magnat (30 ans).
LE COMTE DOËRESCO, ministre (55 ans).
UN AMBASSADEUR ÉTRANGER (60 ans.)
LE COLONEL FRANCESCO OLDERNITZ, attaché militaire étranger (27 ans).
DAVIDOWITCH aide de camp de la princesse Olga.
UN HUISSIER du palais.

MAGNATS, OFFICIERS, AMBASSADEURS, DAMES, SERVANTES.

Dans une principauté danubienne.
De nos jours.

SON ALTESSE

ACTE PREMIER

Une terrasse du palais. — A droite, quelques marches d'une galerie, devant une partie du palais. — A gauche, entrée d'un kiosque et massifs. — Au fond, balustrade, ouverte sur un double escalier descendant au parc. — Au lointain, la chaine des Balkans, bornant une plaine étendue, où se dessinent les sinuosités du Danube. — Table, sièges appropriés, statues, plantes. — De la verdure un peu partout.

SCÈNE PREMIÈRE

DAVIDOWITCH, L'AMBASSADEUR, L'HUISSIER, LE COMTE DOÉRESCO.

Au lever du rideau, Davidowitch, accoudé à la balustrade, regarde distraitement au loin. — L'huissier attend près de la galerie. L'ambassadeur se promène, consultant sa montre.

L'HUISSIER, voyant venir, à l'ambassadeur.

Excellence, voici M. le ministre.

DOÉRESCO, paraissant par la galerie, un portefeuille sous le bras.

Vous, mon cher ambassadeur? Rentré de congé?

L'AMBASSADEUR.

Cette nuit.

DOÉRESCO.

Bravo! Permettez. (A l'huissier.) Qui est l'aide de camp de service?

L'HUISSIER.

Le major Davidowitch.

DAVIDOWITCH, avançant.

Présent, Excellence.

DOÉRESCO.

Bonjour, major. Vous connaissez, je crois, le prince Pawlovitch Téghika?

DAVIDOWITCH.

Paul? Nous avons fait notre bachot ensemble...

DOÉRESCO.

A Paris?

DAVIDOWITCH.

A Condorcet.

DOÉRESCO.

Parfait. Eh bien, mon cher major, portez-vous aussitôt à l'arrivée de l'express-Orient, et, toute affaire cessante, amenez le prince au palais.

DAVIDOWITCH.

En tenue de voyage?

DOÉRESCO.

Tel quel. Ordre de la princesse.

Davidowitch salue militairement, et sort par le double escalier, l'huissier qui a pris le portefeuille de Doéresco, est sorti par la galerie.

SCÈNE II

DOÉRESCO, L'AMBASSADEUR.

DOÉRESCO, à l'ambassadeur, en lui serrant la main.

Excusez-moi. Le dernier descendant d'une famille quasi-royale, réduit tout à coup, à une position précaire. Il convient d'aviser au sauvetage.

L'AMBASSADEUR.

Un Théghika?

DOÉRESCO.

Le magnat Pawlowitch Théghika, en effet!... — Et vous, mon cher ambassadeur, quelles nouvelles?

L'AMBASSADEUR, un peu mélancolique.

Rentré cette nuit, je viens dès ce matin, solliciter audience de Son Altesse Sérénissime, afin de lui présenter mes lettres de rappel.

DOÉRESCO.

Qu'arrive-t-il?

L'AMBASSADEUR.

La princesse Olga, persistant à décliner la proposition d'épouser le candidat de mon Auguste Maître... je tombe en disgrâce.

DOÉRESCO.

On le comprendrait, si l'autre prétendant recevait meilleur accueil. Mais lui, ni aucun; personne! La princesse entend ne se marier jamais. Et, sur mon avis, elle a convoqué d'urgence, le Conseil Suprême, de qui elle réclame une sanction souveraine et irrévocable, à sa décision.

L'AMBASSADEUR, indigné.

Sur votre avis?

DOÉRESCO, fin et souriant.

Qu'est-ce que vous en dites?

L'AMBASSADEUR, sec.

J'en dis que nous pensions avoir de particulières et... solides raisons, d'attendre d'autres procédés de Votre Excellence!

DOÉRESCO, bonhomme.

Oui?... Ah bien! je vous croyais plus fort que ça!...

L'AMBASSADEUR.

S'il vous plaît?...

DOÉRESCO.

Moi, laisser une souveraine de vingt ans, se vouer au célibat?

L'AMBASSADEUR.

Pourtant, si les membres du Conseil sanctionnent...

DOÉRESCO, narquois.

Qu'un seul s'en avise!... (sur un mouvement.) Eussé-je risqué l'aventure, si je ne les tenais dans la main?... (insinuant.) Ça coûte cher!... mais...

L'AMBASSADEUR.

Nous sommes là!

DOÉRESCO.

Eh bien! tout à l'heure, en réponse à l'adresse dont Son Altesse les a saisis, leurs délégués lui feront respectueusement, savoir que le conseil, à l'unanimité, déclare que le haut intérêt dynastique

s'oppose constitutionnellement à... (souriant.) sa turlutaine. D'où suit qu'après cela...

L'AMBASSADEUR.

Il faut que Son Altesse se marie,

DOÉRESCO, goguenard.

Rien ne vous échappe.

L'AMBASSADEUR, enthousiaste.

Ah! vous êtes...

DOÉRESCO, jouant l'humilité.

Un honnête homme, tout bonnement!

L'AMBASSADEUR.

Dites un grand politique.

DOÉRESCO.

C'est la même chose.

L'AMBASSADEUR, insinuant.

Vous savez si mon Auguste Maître est reconnaissant; aussi, comptez que...

DOÉRESCO, insinuant.

Doucement! Il reste à... guider le choix de la princesse!

L'AMBASSADEUR.

Jeu d'enfant pour Votre Excellence!

DOÉRESCO.

Eh!... Eh!... Appelée au trône à l'improviste, par la mort accidentelle de son oncle, qui la tenait éloignée de la cour, il lui manque la tradition et la pratique de la souveraineté.

Léger silence.

L'AMBASSADEUR, après un regard circulaire.

Cartes sur table, voulez-vous?

DOÉRESCO.

Dieu du ciel!... que je serais embarrassé d'en user autrement!

L'AMBASSADEUR, confidentiel.

Faites que le protégé de mon Auguste Maître soit agréé et... vous devez me comprendre!... En attendant, si quelque distinction, quelque décoration...

DOÉRESCO.

Merci!... J'en vends moi-même!... Ne voyez donc pas Son Altesse ce matin. Elle est un peu... tendue; mais sitôt le vote du conseil proclamé, demandez de nouvelles instructions. Pour le surplus...

L'AMBASSADEUR.

Chut!

TOUS DEUX, se serrant la main.

Vous devez me comprendre!

L'ambassadeur sort.

SCÈNE III

DOÉRESCO, puis OLGA et BABECCA.

DOÉRESCO, regardant s'éloigner l'ambassaadeur.

C'est une vieille mazette!...

OLGA.

Que me dit la baronne, mon cher ministre : un secours ne serait pas accepté par ce jeune magnat, dont vous m'avez parlé?

DOÉRESCO.

Le prince Pawlowitch Téghika?

OLGA.

Oui!

DOÉRESCO.

Il y aurait là, en effet, quelque chose de... froissant, pour un seigneur, dont la lignée tient la première place dans les annales de la principauté. Songez, madame, qu'au moyen-âge, les Téghika saccageaient impunément toute la contrée!

BABECCA.

Encore qu'au siècle dernier, ce fût merveille qu'une diligence parvint à traverser le pays!

OLGA.

Soit! Mais lui, ce jeune homme, qu'a-t-il fait?

DOÉRESCO.

Orphelin trop tôt, il fut envoyé à Paris pour achever ses études. Et tandis qu'il s'inscrivait à l'école de droit, ses tuteurs, abusant des pouvoirs qu'il leur avait laissés, le dépouillaient par des spéculations prétendues malheureuses.

OLGA.

Voilà qui est plus intéressant.

BABECCA.

En même temps, il suivait les cours de fugue et de contrepoint, au Conservatoire de France.

OLGA, tout à fait bienveillante.

Ah! il est musicien!...

BABECCA.

Auteur de plusieurs compositions remarquées.

OLGA.

Vous me les procurerez, baronne. Eh bien! je le verrai avec plaisir.

DOÉRESCO.

J'ai dit de l'amener, à la descente du train.

OLGA.

Si tôt?

DOÉRESCO.

C'est un grand enfant... un peu simplet. Je l'ai vu plusieurs fois, à la légation de France. Il vient ici pour liquider sa situation, et il parachèverait sa débâcle, au débotté, si l'on ne le mettait en garde contre la duplicité naturelle des gens de loi.

OLGA.

Je m'occuperai de lui tantôt, après la séance du conseil.

DOÉRESCO.

Il siège depuis un moment déjà. Aussitôt le vote dépouillé, les Délégués auront l'honneur d'en apporter le résultat à Votre Altesse Sérénissime, dans la salle du trône.

OLGA.

Bien. Mais dites-moi : j'ai entrevu quelques-uns de ces hauts dignitaires, que je n'avais pas encore eu occasion d'assembler. Ils m'ont paru bien vieux, vraiment!

DOÉRESCO.

Leur sagesse est en raison de leur âge.

OLGA.

S'il est vrai, le doyen doit parler d'or! — Ce n'est pourtant pas, j'espère, celui qu'on a amené en chaise à porteurs?

BABECCA.

Le général? Glorieux débris!...

OLGA, à Doéresco.

Il est vivant?... Vous êtes sûr?... En tout cas, il parait affligé d'une surdité inquiétante.

DOÉRESCO, vivement.

Il n'est qu'auditeur, madame!

OLGA.

Singulières fonctions, pour un sourd!... Au fait, pour ce que j'attends de ces Conseillers-là!... Car ils ne se permettront pas d'épiloguer, je suppose?

BABECCA.

Ça tombe sous le sens! S'ils sont Conseillers, ce n'est pas pour déconseiller.

DOÉRESCO, à part.

Belle dinde, celle-là!

BABECCA.

Malgré moi, je déplore leur docilité, quand je songe au sacrifice que fait Votre Altesse!...

OLGA.

Sacrifice, qu'à ma place, vous accompliriez de même façon, ma bonne Babecca.

BABECCA, trop vite.

Savoir!

OLGA.

Vous vous calomniez, baronne. Vous non plus, vous n'exposeriez la principauté à l'humiliation de devenir l'obscure province d'un des États voisins.

BABECCA.

C'est affreux à penser; mais aussi, la perspective d'une solitude de tous les instants!...

OLGA.

La grande Elisabeth d'Angleterre n'y a pas succombé, que je sache.

BABECCA.

Passe dans son pays de brouillards; mais ici, où la sève bouillonne, où le regard s'enchante à suivre les courbes du beau Danube bleu?...

DOÉRESCO, à part.

Je me raccommode avec elle.

BABECCA, poursuivant.

Ici, où la brise laisse à travers l'espace, des senteurs indécises et troublantes, où sous le couvert des forêts, accrochées aux rocs des Balkans, de vagues bruissements harmonieux font que l'âme, débordant d'émotion et de tendresse indéfinies, au lieu de se contracter, cherche à qui dire, tout bas, pour se l'entendre répéter : « Ah! que la vie est douce à deux! »

Olga dont la respiration s'est accélérée durant cette réplique, paraît absorbée.

DOÉRESCO, qui l'observait à part.

Revienne le printemps!...

OLGA, se maîtrisant.

Laissons cela, baronne.

BABECCA.

Sans doute, Altesse, je n'entends pas la politique; mais il me semble que tout se pourrait concilier, si...

OLGA, vivement.

Si?...

BABECCA.

S'il se trouvait quelque prince d'un Etat plus éloigné de nous, dont...

DOÉRESCO, très vivement.

Il n'y en a aucun...

BABECCA.

Permettez!...

DOÉRESCO.

De disponible!

BABECCA.

Tant pis! Je le disais à bonne intention.

OLGA.

Aussi, vous en sais-je le meilleur gré, ma chère Babecca. Et l'expédient de ce troisième prétendant, à opposer à ceux, dont l'alliance menace notre existence nationale, est plus politique que votre modestie ne vous porte à le supposer. (A Doéresco.) Un diplomate de votre mérite a dû y songer?...

DOÉRESCO.

Que de fois!... Malheureusement... de disponibles... je n'en vois pas!...

OLGA.

Tenons-nous en donc aux dispositions arrêtées, et veuillez ordonner qu'on nous prévienne, quand il conviendra de recevoir les Délégués du Conseil Suprême.

DOÉRESCO, sortant à part.

Comment passera la pilule?... Bah! elle me remerciera plus tard!...

Il sort par la galerie.

SCÈNE IV

OLGA, BABECCA.

BABECCA.

C'est tout de même grand dommage qu'il n'y ait pas, quelque part, un jeune prince...

OLGA, souriant.

Disponible?... Est-ce si grand dommage?... Quelle misère, ce doit être, qu'un mariage diplomatique!... Un semblant plutôt ; une sorte de parodie, puisque aussi bien, ce qui y préside n'a rien de commun avec l'inclination des sentiments. Dans les conditions ordinaires, un mari, j'imagine, c'est le cher protecteur, le « Maître » d'élection. Tandis qu'un Prince-Époux... tout juste le premier des sujets de sa femme. Entre elle et lui, les rôles sont intervertis... A lui de se subordonner!

BABECCA.

Eh!... j'aimerais assez!

OLGA, souriant de nouveau.

Folle!... Croyez-vous donc qu'en général, il s'y réduise de gaîté de cœur? Non! Humilié de sa condition, il raille et critique bientôt; contre-carre sourdement, incité à se dégager de l'effacement qui l'indispose, et, de premier des sujets qu'il devait être, il ne tarde pas à se transformer en premier des mécontents... C'est l'opposition à domicile!

BABECCA.

Peut-être ; mais... mais régner!

OLGA.

Le ciel en peut témoigner; je n'y aspirais guère!

BABECCA.

D'autres pourtant y attachent tant de prix!

OLGA, souriant.

C'est qu'ils ont été élevés à ça tout petits, voyez-vous!... Mon idéal à moi, était, de beaucoup, plus modeste; mais combien plus aimable! Je me voyais au bras d'un galant homme, dans une intimité étroite, faite de devoirs rendus faciles par l'affection partagée, et, appuyés l'un à l'autre, sûrs de nos cœurs, nous allions, en une suite de lendemains paisibles, vers ce bonheur discret, que Dieu garde aux âmes bien intentionnées.

BABECCA.

Et pourquoi cet idéal serait-il incompatible avec la souveraineté? La constitution n'interdit pas l'amour.

OLGA, émue.

L'amour!... (Léger silence, puis calme et ferme.) C'est moi, Babecca, qui me l'interdis.

BABECCA.

Vous?... Ah bien par exemple!...

OLGA, s'animant.

En subir l'influence? Partager pour si peu que ce soit, le pouvoir que mon peuple m'a confirmé? Ce serait une trahison envers lui, qui attend, de ma loyauté, tous les renoncements, et je n'entends pas le décevoir.

BABECCA.

C'est très bien!... (A part.) Mais moi... pourrais pas!...

OLGA.

Je voulais savoir du ministre quel cérémonial observer pour recevoir ces Délégués? Tout cela est encore si nouveau pour moi!...

BABECCA.

Je vais le lui faire demander, Altesse.

OLGA.

Je vous prie, baronne; j'attendrai qu'on m'avertisse.

Babecca sort.

SCÈNE V

OLGA, seule.

L'amour!... La plus mince demoiselle bourgeoise a droit légitime d'en prétendre inspirer; tandis que moi... c'est m'outrager que de m'aimer... Et l'on m'envie!... Je voudrais les y voir! (Debout à la balustrade et regardant au delà.) Que de monde dans le parc!... En voilà deux là-bas, qui ne se disent pas de sottises!... Des fiancés... Que c'est gracieux, les fiancés!... Eh! que leur veut ce gardien? (Comme s'il pouvait l'entendre.) Laissez-les donc... ça ne vous regarde pas... C'est un glorieux débris peut-être aussi!... Ah! les glorieux débris!...

SCENE VI

OLGA, PAWLOWITCH THÉGHIKA (PAUL.)

Paul entre par les massifs, il est en tenue de voyage. — Il aperçoit Olga qui se retourne.

PAUL, surpris et dégagé.

Pardon, mademoiselle.

OLGA, à part, surprise.

Mademoiselle?... (Haut.) Vous cherchez quelqu'un, monsieur ?

PAUL.

Non, je me promène.

OLGA, par prévenance courtoise.

Cette partie du parc n'est pas publique.

PAUL.

Je sais, mais j'arrive de Paris, d'une traite. A la gare, un aide de camp de la Princesse, m'a dit avoir ordre de m'amener à elle, sur-le-champ...

OLGA, à part.

Moi?

PAUL.

Et comme à attendre son bon plaisir, je m'endormais dans la salle des gardes, ma foi !...

OLGA.

Puis-je demander votre nom, monsieur?

PAUL.

Aucun mystère : « Pawlowitch Théghika. »

OLGA, à part.

J'y suis!... ce jeune magnat ruiné par ses tuteurs!...

PAUL, avec légère hésitation.

Est-ce que... vous la connaissez, la Princesse?

OLGA, demi-sourire.

Oui, monsieur! Et vous?

PAUL.

Je l'ai aperçue, toute enfant, il y a quatorze ou quinze ans, à la Cour; un bébé!... J'étais moi-même, un fort petit bonhomme, quoique son aîné d'une dizaine d'années. En sorte que je n'imagine pas ce qu'elle a pu devenir. Mais puisqu'elle me fait appeler, je ne serais pas fâché de savoir un peu, ce qu'on en pense ici.

OLGA.

Ce qu'on en pense?... Qui?

PAUL, lui avançant un siège.

Mon Dieu!... vous par exemple, mademoiselle...

OLGA, refusant le siège.

Merci!

PAUL.

Vous permettez? Je roule depuis deux jours!...

Il s'assied.

OLGA.

Que, souhaitez-vous précisément savoir de la Princesse?... Comment elle est?

PAUL, indifférent.

Pitt!... A Paris j'ai entrevu deux ou trois de ses photographies, chez les marchands de tabac...

OLGA, froissée.

Chez les marchands de tabac... Une Altesse?

PAUL.

Ah! des reines, des impératrices aussi; pêle-mêle avec des clowns et des danseuses de bals publics! A Paris, c'est le même prix!

OLGA.

Le même prix ?

PAUL.

Dix sous.

OLGA.

Une impératrice ?...

PAUL.

Dix-sous; tant qu'on en veut; de face et de profil! Mais, ne pas s'y fier! C'est retouché, tout ça! Pourtant, si peu qu'il m'en souvienne, la Princesse est... pas mal; la beauté du diable!... Et d'ailleurs, la beauté!... (Avec un soupir assombri.) Ah! voilà encore à quoi il ne faut pas se fier!

OLGA, souriant.

Vraiment ?

PAUL.

Je ne dis pas ça pour vous, mademoiselle. Vous!... sans être ce qu'on appelle « une beauté »... enfin, vous êtes...

OLGA, avec une petite révérence plaisante.

On fait ce qu'on peut!...

PAUL, dégagé.

Du moins vous avez bon caractère!... Asseyez-vous donc.

OLGA.

Il me semble que vous avez des préventions contre la Princesse?

PAUL.

En général, les femmes couronnées... vous savez, moi!...

OLGA, souriant.

Le lui diriez-vous à elle-même?

PAUL.

Dieu m'en garde!

OLGA.

Eh bien!... Monsieur, vous le pourriez sans vous l'aliéner. Cela suffit-il à vous éclairer sur son caractère?

PAUL.

Je l'aime mieux ainsi!... Au surplus, pour le peu de temps que je passerai à la principauté...

OLGA.

Vous projetez de retourner en France?...

PAUL.

Aussitôt que possible, mademoiselle. Peut-être avez-vous appris que la ruine m'a frappé brusquement?

OLGA.

Aucun de vos compatriotes n'y est indifférent, monsieur.

PAUL.

Bah!... un revenu de trois ou quatre mille francs me restera, une fois tout réglé. C'est assez dans la disposition d'esprit où je me trouve; car plût au ciel que ce désastre fût le seul que j'aie dû essuyer!

Il s'est assombri plus encore.

OLGA, à part.

Allons !... il est intéressant !...

PAUL, se secouant.

Enfin !... Toutefois, j'aurais ici, posture inférieure, en face de mes pairs. Tandis qu'à Paris, pourvu qu'on ait un habit noir, il n'y a pas besoin d'avoir dîné pour tenir sa place. Et puis, je suis quelque peu musicien...

OLGA.

Vous avez composé, paraît-il, différents ouvrages.

PAUL.

Oui. Ce n'est pas positivement à mourir de rire. C'est savant, par exemple ; mais plutôt laborieux à entendre. Or, il se trouve que les Français, qui n'y comprennent rien, font semblant maintenant, de goûter la musique compliquée ; surtout si le compositeur est étranger. Au fond... ça les ennuie... ferme !... Mais les dames des aristocraties récentes craindraient de trahir leurs origines, en bâillant derrière l'éventail. Et je ne serais pas surpris de rencontrer là, un moyen de rétablir mes affaires.

OLGA, protestant.

Un magnat ! Un des plus grands parmi les grands, s'aviser de travailler pour vivre ! Allons ! ce ne serait pas seyant ! Et vous méconnaissez un peu trop Son Altesse, si vous supposez qu'elle souffrirait cette... excentricité... On le lui reprocherait justement. Et, tenez, j'imagine, au contraire, qu'en vous faisant appeler, elle a dessein de vous rendre la situation qui convient.

PAUL.

C'est gentil de sa part ; mais le moyen ?

OLGA.

N'y a-t-il pas, dans le gouvernement ou, à la Cour, quelqu'une de ces hautes fonctions qui... (s'arrêtant en le voyant secouer la tête.) Non ?...

PAUL, dédaigneux.

Non !... Entre nous : non !

OLGA.

On pourrait du moins, par une union assortie...

PAUL, dressant l'oreille.

Plaît-il ?

OLGA.

J'entends un grand mariage...

PAUL, l'interrompant, avec éclat.

Tout ; mais pas ça !

Léger silence.

OLGA, frappée.

Je serais au désespoir, d'avoir froissé votre délicatesse, monsieur... bien que plus d'un fils de preux ne regarde guère à redorer son blason, par un mariage... avantageux... Mais il ne s'agit pas ici, j'en répondrais, d'un « coup de savonnette à vilain ! » (L'interrompant.) Permettez-moi d'achever, puisque aussi bien, je crois deviner quelle jeune personne vous serait sans doute proposée. Avant tout, famille très titrée ; ses parents décorés de nombreux ordres ; la plupart pourvus de traitements considérables et divers ! Des gens très comme il faut, faites bien attention !...

PAUL.

J'en suis enchanté ; mais...

OLGA, sans l'entendre.

Ils tiendraient à honneur de racheter vos biens

patronymiques. Elle-même, cette jeune fille, infiniment distinguée, *lauréate* aux examens du brevet de dix-huit ans, comme une française. Et des arts d'agrément : le piano, le dessin aux deux crayons, le trapèze ! Une héritière accomplie, dont j'ai entendu plusieurs de nos jeunes magnats dire qu'avec elle... (Très naïvement.) dame !... on ne s'ennuierait pas !...

PAUL.

Telle que vous la dépeignez, je le crois, mademoiselle. Mais il faut de la probité... même dans le mariage. Or, le moins que cette jeune héritière aurait droit d'attendre, en raison de ses bienfaits et de ses grâces, serait d'être aimée de son mari... Hélas !... la volonté, la loyauté y sont impuissantes. Pour aimer, il faut un cœur, et...

OLGA.

Une autre personne possède le vôtre, monsieur ?

PAUL, s'animant.

Aucune !... Et aucune ne se vantera plus de le posséder ! C'est qu'on l'a meurtri, voyez-vous, déchiré. Il est inerte, mort, et je défie une femme, fût-elle enfant des Dieux, de le faire tressaillir jamais, dans ma poitrine !

OLGA, à part.

Eh ! eh !... ce n'est pas tout le monde !... (Haut.) Excusez-moi, monsieur, de raviver de cruelles impressions...

PAUL, absorbé.

Que voulez-vous ! J'avais cru rencontrer la compagne de ma vie...

OLGA.

Une parisienne ?...

PAUL, distrait.

Oui... de Montélimar.

OLGA, à part.

Il est troublé.

PAUL.

La beauté d'un ange!... Et d'un cachet!... Dix-huit ans à peine; orpheline d'un officier de marine qui, embarqué vingt ans auparavant, ne reparut jamais!

OLGA, à part.

Vingt ans?

PAUL.

Une artiste aussi!

OLGA, avec réticence.

Ah! ah!

PAUL.

Non : peintre; faisant des copies pour le Gouvernement; le portrait à l'occasion.

OLGA.

Le vôtre?

PAUL.

Tout est parti de là!

OLGA.

Vous vous croyiez aimé?...

PAUL.

Pour moi-même! Qui en eût douté? puisque je n'avais pas encore fait connaître ma fortune et ma qualité.

OLGA.

Comme Almaviva...

PAUL.

En attendant de publier les bans, elle me donnait des noms câlins; m'appelait son « doux rastaquouère! » Et puis, ma ruine éclatant!... (se secouant.) Bah!

OLGA, apitoyée.

Vous avez dû bien souffrir, monsieur?

PAUL.

On en ferait un roman! Aussi, c'est fini pour la vie!...

OLGA.

Le temps fera son œuvre.

PAUL.

Non! J'ai fait à l'amour d'éternels adieux. C'est fini, bien fini! J'ai failli m'enterrer vivant dans un couvent de Moscou! Vous comprenez maintenant, mademoiselle, quelle délicatesse m'empêcherait d'épouser la jeune héritière, à laquelle Son Altesse penserait, dites-vous. Car, si je vous contais... Figurez-vous...

OLGA, prêtant l'oreille.

Pardon!...

PAUL.

Quel est ce bruit?

On entend des pas précipités, accompagnés d'une rumeur grandissante.

SCÈNE VII

LES MÊMES, L'AMBASSADEUR, LE COLONEL FRANCESCO OLDERNITZ, OFFICIERS, SOLDATS, SEIGNEURS, DAMES.

Ils apparaissent émus, inquiets. Un officier et Francesco ont l'épée au clair.

L'AMBASSADEUR, désignant Paul.

Le voilà!...

On entoure Paul.

FRANCESCO.

Un mouvement, et tu as vécu!

L'AMBASSADEUR.

Empoignez-le!...

FRANCESCO.

Marchons!

PAUL, le repoussant.

Eh! au diable!

Tout cela très vite. — Olga, d'abord interdite, arrête d'un geste, les soldats prêts d'empoigner Paul.

OLGA.

Qu'y a-t-il donc?

FRANCESCO.

Cet homme s'est glissé dans le palais, et...

OLGA, souriant.

« Remettez-vous, messieurs, d'une alarme si chaude!... » Le prince Pawlowitch Théghika a droit d'approcher sa souveraine.

PAUL, interdit.

Quoi!... vous êtes?... (Pliant le genou.) Ah! madame!

OLGA, de même.

Il ne nous déplait pas que tu aies parlé librement. (Lui donnant sa main à baiser.) Relève-toi. (Lui présentant Francesco.) Le colonel Francesco Oldernitz attaché militaire près la principauté. Donnez-vous la main, messieurs, que le malentendu soit réparé.

Ils se serrent la main.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, DOÉRESCO, BABECCA, puis DAVIDOWITCH.

DOÉRESCO, entrant, à Paul.

Très heureux de vous revoir au milieu de nous, mon cher Théghika.

BABECCA, à Olga.

Lui, ce jeune homme si éprouvé?

OLGA.

Plus qu'on ne disait, baronne!

BABECCA.

Il a bon air.

OLGA.

Et puis, pas tout le monde!

DAVIDOWITCH, à Olga.

Les Délégués du Conseil Suprême ont l'honneur d'attendre le bon plaisir de Son Altesse Sérénissime.

OLGA, à Babecca.

Venez, baronne. (Elle se dirige vers la galerie et s'arrête près de Paul.) Reprends ta liberté; mais fais en sorte de te retrouver ici à l'issue de l'audience. Nous avons à cœur d'aviser à te maintenir près de nous, au rang qui te sied.

Elle sort avec Babecca.

DAVIDOWITCH, à Paul.

Eh, mon cher Paul, je te félicite. Te voilà d'emblée persona grata.

Durant la sortie, rumeur des groupes, où l'on distingue faiblement : « Persona grata. » — Paul saluant ici et là, disparaît par le fond avec Davidowitch. La figuration sort de différents côtés.

SCÈNE IX

DOÉRESCO, FRANCESCO.

FRANCESCO.

Votre Excellence n'assiste pas à l'audience?

DOÉRESCO.

Pitt!...

FRANCESCO.

Pourtant, si les Conseillers avaient faibli au dernier moment?

DOÉRESCO.

Eux? Dans la main!... (Insinuant.) Ce n'est pas pour des prunes!...

FRANCESCO, confidentiel.

Sa Majesté, mon Auguste Maître, est large du collet!...

DOÉRESCO, à part.

Pour ce que ça lui coûte!

FRANCESCO, bas.

Vous vous en ressentirez bientôt!

DOÉRESCO, insinuant.

Doucement!... Il reste à... guider le choix de la princesse!

FRANCESCO.

Facile à vous!

DOÉRESCO, jouant son jeu.

Facile à personne! Elle n'est pas « de la carrière! » Et même, si celui qu'elle épousera n'avait pas toujours... bien de l'agrément!...

FRANCESCO.

Voudriez-vous me décourager?...

DOÉRESCO.

Non; mais elle montre un certain petit caractère, qui ne paraît pas la disposer à laisser un Prince-Époux tirer beaucoup la couverture. En tout cas, ne dissimulez pas à votre Gouvernement, que le succès sera très laborieux!...

FRANCESCO.

Au fait, ne pourrait-on se concilier ce prince Théghika? Il paraît en faveur près de Son Altesse!

DOÉRESCO, dédaigneux.

Lui?

FRANCESCO.

Il a sa fortune à rétablir!

DOÉRESCO.

Cadet de ses soucis, en raison d'une bête d'in-

trigue, où il s'est fait berner comme un dadais. Il retourne à Paris, du reste. Non! il faudrait... autre chose... (Insinuant.) il faudrait... vous devez me comprendre!...

FRANCESCO, se résolvant.

Vous êtes discret?

DORESCO.

C'est mon état!

FRANCESCO, tirant un pli de son uniforme.

Lisez, Excellence.

DORESCO, prenant le pli.

Le sceau de Sa Majesté?

FRANCESCO.

Lisez. Vous verrez si l'on vaut un peu mieux qu'un simple attaché militaire.

DORESCO, ébloui.

Que vois-je? Neveu de...

FRANCESCO.

Chut! (Bas.) En raison d'un mariage morganatique... qui sera solennellement reconnu, le jour des fiançailles...

DORESCO, s'inclinant.

Monseigneur!...

FRANCESCO.

Pour ce qui vous concerne, Excellence...

DORESCO.

Quoi!... l'on daigne?

FRANCESCO.

Tournez la page.

DOÉRESCO, modeste, lisant.

Ah!... ah!... c'est trop!... C'est me combler!... Ne suis-je pas indigne?

FRANCESCO.

Vous, dont le génie aura résolu la terrible question, qui tient l'Europe dans une angoisse perpétuelle?...

DOÉRESCO, avec bonhomie.

C'est bien facile, allez... quand on est honnête homme!...

Ovations dans la coulisse.

FRANCESCO.

L'audience a pris fin.

DOÉRESCO.

Ecoutez!...

VOIX, confusément.

Vive la princesse Olga!

DOÉRESCO.

Attendez!

VOIX, enthousiastes.

Vive le Conseil Suprême!

DOÉRESCO.

Ça y est!

Ovations confuses s'étendant dans la ville.

FRANCESCO, qui regarde au fond.

La foule entoure les Délégués. On leur présente des fleurs... Voilà des dames qui les embrassent.

DOÉRESCO, à part.

Gourmandes!

FRANCESCO.

C'est une joie folle. On commence de pavoiser les fenêtres. (Venant lui serrer la main.) Ah! Excellence!

SCÈNE X

LES MÊMES, L'AMBASSADEUR, puis OFFICIERS, SEIGNEURS, OLGA, BABECCA, etc., puis PAUL (en tenue d'officier), puis DAVIDOWITCH.

L'AMBASSADEUR, venant vivement serrer la main de Doéresco.

Ah! l'on peut se fier à votre parole!

DOÉRESCO.

Chut!

L'AMBASSADEUR, à part.

Et moi qui le prenais pour un coquin!

DOÉRESCO, à part.

Lui ou l'autre à présent, mon siège est fait!... La princesse... Elle tremble de rage! Gare!...

Olga entre concentrée. Les ovations sont plus sourdes, et le cri : « Vive le Conseil Suprême » domine. Olga voyant Doéresco, se crispe et marche à lui.

OLGA, concentrée à mi-voix.

M'auriez-vous trahie, monsieur?

DOÉRESCO.

Altesse, je suis incapable...

OLGA.

En effet, si ces vieux débris vous ont joué!

Les ovations se sont rapprochées. Elles redoublent de : « Vive la Princesse. »

FRANCESCO, qui regardait au fond.

Madame, le peuple vous conjure de paraître à sa vue.

OLGA, à part.

Ah! race moutonnière!

Elle remonte à la balustrade. On l'acclame avec frénésie. Ceux qui sont en scène, criant de même : « Vive la Princesse » en agitant leur chapeau, Olga ronge son frein.

OLGA, à part, tout en saluant d'un sourire.

Aveugles!..

TOUS.

Vive Son Altesse!

OLGA, même jeu.

C'est leur asservissement qu'ils acclament!... (redescendant.) Je suffoque!

DAVIDOWITCH.

Messieurs du Corps Diplomatique, réunis au Palais, sollicitent l'honneur de mettre leurs félicitations aux pieds de Son Altesse.

OLGA, fébrile à Doéresco.

Recevez-les, monsieur. J'étouffe. Allez aussi, Babecca, mais emmenez-les... tous, tous! Ah! qu'on me laisse; je n'en puis plus!

Tous sortent, avec un léger murmure de conversations à mi-voix, seul, Paul, reste au port d'arme, au deuxième plan, sans qu'Olga l'aperçoive d'abord.

SCÈNE XI

OLGA, PAUL.

OLGA, se croyant seule et à mi-voix.

Ah! mon pauvre pays; que va-t-il t'advenir!... (Apercevant Paul, impérieuse.) Qu'est-ce que tu fais là?

PAUL, dérouté.

Moi? Votre Altesse ne m'a-t-elle pas ordonné de?...

OLGA, l'interrompant.

Va-t'en!

PAUL, à part.

Oh! les femmes couronnées!

Il remonte.

OLGA, frappée d'une idée.

Ah!.., (A Paul vivement.) Non, reste!

PAUL, à part, dérouté.

Hein?

OLGA, à part, absorbée.

Babecca disait : « Tout pourrait se concilier si un troisième... » Il est d'origines quasi-royales en somme. Voyons donc!... (Haut.) Avance...

PAUL, ahuri.

Moi?

OLGA, brève.

Oui... toi; oui!

Paul avance dans la direction du geste que fait Olga, qui l'examine attentivement.

PAUL, inquiet, à part.

Comme elle me regarde!...

OLGA, à part.

Babecca a raison. Il a bon air... Il représente... (Haut.) Approche.

PAUL, même jeu.

Moi?

OLGA, un peu impatientée.

Toi... oui, toi... Eh! ne te guinde pas, écoute!...

Ecoute et sache, que c'est la Princesse Régnante, qui parle en ce moment. Tu es devant Olga première; Olga qui, d'une âme affectionnée à son peuple, veut le maintenir libre et fier, dans la patrie indépendante! C'est mon devoir étroit; tout mon devoir, et rien ne saurait me coûter pour préserver mon pays du joug, plus ou moins apparent, de l'étranger; pour épargner à mes compatriotes la honte de subir des maîtres du dehors!

PAUL, fièrement avec élan.

Ah! tant que mon épée...

OLGA, l'interrompant.

Tiens-toi tranquille!

PAUL.

Pourtant, mon épée...

OLGA, l'interrompant de nouveau.

C'est bon!... Tu es un Théghika; donc brave et généreux. C'est entendu. Mais le danger est d'autre sorte... Il est dans le vote de ces... (Railleuse.) « glorieux débris » qui, méconnaissant ma pensée, m'infligent l'obligation impérative de me marier.

PAUL, étonné.

Votre Altesse ne voulait pas?

OLGA.

Pas plus que toi! Mais pour d'autres raisons; plus élevées, tu peux croire, puisque j'éludais ainsi, le danger de livrer les clés de la maison à l'un de ceux qui, par tradition séculaire, poursuivent le dessein d'en faire un fleuron de leur couronne!

PAUL.

Comment cela?... (sur un mouvement.) Oui! (Consterné.) Je saisis, hélas!...

OLGA, à part.

Il comprend lentement!...

PAUL, ému.

Votre Altesse obéira?

OLGA.

Puis-je faire autrement?

PAUL, accablé.

Nous sommes donc perdus?

OLGA, l'observant.

A moins qu'usant de stratagème, on ne substitue à ceux-ci, un... Prince, dont notre indépendance n'ait rien à redouter...

PAUL, l'interrompant enthousiaste.

C'est un trait de génie!

OLGA, l'observant.

Est-ce bien ton sentiment?

PAUL.

Certes! Le beau rôle; qu'il a de quoi rendre glorieux.

OLGA.

Eh bien, Théghika... tu n'as à l'envier à personne!...

PAUL.

Plaît-il?

OLGA, à part.

Allons!... il comprend lentement!... (Haut.) Tu ne devines pas que ce rôle, c'est à toi que je le réserve?

PAUL, foudroyé.

A moi?

OLGA.

Oui, à toi, prince Théghika, qui, par ton union avec moi, soustrais tes concitoyens à la servitude... Sois fier, noble magnat; la Souveraine t'associe à son œuvre préservatrice!... (voyant qu'il est lentement tombé à genoux.) Que fais-tu?

PAUL, agenouillé, suppliant.

Grâce!...

OLGA, déroutée.

Comment grâce?... Pour qui?... Pour toi?... Grâce, quand je daigne t'élever au rang de Prince-Epoux?

PAUL, agité, éperdu.

Non!... Je ne veux pas... je ne peux pas!

OLGA, impérieuse et froissée.

Debout!... Ah! ça!... qu'imagines-tu?

PAUL.

Je vous l'ai dit, mon cœur est mort...

OLGA, indignée.

Ton cœur? Eh! qui donc s'en soucie? Il ne s'agit que d'un semblant, bien sûr!...

PAUL.

Ça se dit, mais...

OLGA, outrée s'oubliant.

Ah!... Et quand même?... Il me semble après tout que l'on n'est pas... (A part.) Ah! que me ferait-il dire!

PAUL.

Altesse!...

OLGA, de très haut.

Je vous trouve un plaisant magnat! (sur un mouvement.) Finissons! Et veillez à ce que votre pensée

ne s'égare en des suppositions, aussi hardies que déplacées! Car il n'est pas question du tout; mais... du tout!... d'un véritable mariage. Solennellement bénis par le Pope Métropolitain, en présence du Corps Diplomatique et des hauts dignitaires, toute compétition extérieure tombe. Et pourvu qu'aux cérémonies nationales, vous m'assistiez de votre présence, je vous tiens quitte... (Appuyant.) Quitte surtout, de vos sentiments!...

PAUL, qui se tient la tête dans les mains.

Ça se dit, mais...

OLGA, emportée.

Ah! c'est trop! Ce niais prétentieux passe la mesure! (A Paul.) Va-t'en! oui, va-t'en, et que la responsabilité de nos malheurs retombe sur toi! Tu en auras précipité l'échéance, aggravé l'acuité, par ton orgueil de sinistre nigaud. Va! et ne t'en prends qu'à toi du désespoir de tes frères, quand la principauté sera la vassale de l'un des Etats voisins. C'est toi qui l'auras voulu; toi, qui auras fait de ta ville natale, un chef-lieu de sous-préfecture; toi qui auras planté l'étendard de l'étranger au sommet de nos cathédrales, imprimé la livrée de la sujétion, au fronton de nos édifices! Ah! du moins que ton nom reste dans la mémoire des générations successives, comme celui de Judas Iscariote; une injure, un terme de honte et d'animadversion!

PAUL, épouvanté, haletant, gémissant.

Madame! ayez pitié, je cède! Faites de moi ce que vous voudrez!...

OLGA, du bout des lèvres.

Et si j'estimais qu'il est trop tard?

PAUL, résolu.

J'irais droit me jeter au Danube!

OLGA, léger silence, puis adoucie.

Tout ce que je réclame de toi, de mon sujet! est de paraître, aux yeux des cabinets européens, l'époux de la princesse Olga, sans... prends bien note! sans que pour nous, rien ne soit modifié, de notre situation respective. Comprends-tu à la fin?

PAUL, calme.

Je comprends; oui, madame, je me dévoue donc!... (vivement.) Mais, c'est pour la patrie!

OLGA, à part.

Manant!... (Elle hausse les épaules, puis haut et brève.) Appelle!

Paul remonte et fait un geste à la cantonade.

SCÈNE XII

LES MÊMES, TOUS.

OLGA, à Doéresco.

Monsieur le ministre, nous vous chargeons de notifier aux Cours Etrangères, qu'accueillant favorablement le vœu de notre Conseil Suprême, nous choisissons pour Prince-Epoux, Sa Grâce Pawlowitch Théghika.

LA FIGURATION.

Hurrah!... Eljen!... all right!...

Olga pose la main sur le bras de Paul et sort avec lui par la galerie.

DOÉRESCO, à part.

Joué !...

L'AMBASSADEUR et FRANCESCO, ensemble fixant Doéresco.

Canaille !

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Salon-boudoir de la princesse, largement ouvert au fond sur d'autres salons. — Portes de côté. — Ameublement semi-oriental, semi-européen. — Un piano droit, une table à ouvrage. — Un pouf mobile, une fenêtre.

Trois mois après l'acte précédent.

SCÈNE PREMIÈRE

BABECCA, puis L'AMBASSADEUR et FRANCESCO.

Au lever du rideau, Babecca est assise sur le tabouret de piano, sans lui faire face. Elle a sur ses genoux, une partition de musique qu'elle feuillette en la lisant des yeux. On voit l'Ambassadeur et Francesco se rencontrer, se serrer la main dans le salon du fond, et descendre en scène ensemble. Ils s'arrêtent surpris, en apercevant Babecca qui ferme la partition et se lève.

L'AMBASSADEUR, surpris.

Excusez-nous, je vous prie, madame.

BABECCA.

Il n'y a pas lieu, messieurs, je parcourais ces partitions, envoyées, par la Légation de Paris. Vous désiriez voir Son Altesse?... Je doute que ce soit possible, avant l'heure habituelle de la réception. La séance d'ouverture des Chambres l'occupe entièrement... car ses toilettes ne sont pas arrivées de France. On a pourtant télégraphié de quart d'heure en quart d'heure. Un référendaire est allé voir à la frontière, si la douane n'a pas commis quelque bévue, et deux aides de camp sont en permanence à la gare. Voyez-vous que ces toilettes arrivent trop tard...

FRANCESCO, à l'ambassadeur.

Il vaut mieux revenir.

L'AMBASSADEUR.

Je crois !

BABECCA.

Attendez, cependant, je vais m'informer. D'ailleurs, voici le ministre que Son Altesse a fait appeler.

Elle sort de côté.

SCÈNE II

FRANCESCO, L'AMBASSADEUR, puis DOÉRESCO et L'HUISSIER.

On a vu Doéresco pénétrer dans le salon du fond. L'huissier est venu au devant de lui. Il en reçoit des dossiers et écoute ses instructions, après quoi, il disparaît.

FRANCESCO

Vous lui parlez encore, Excellence?

L'AMBASSADEUR.

Jamais! Je le tiens à distance, d'un regard écrasant.

Il mime ce regard.

FRANCESCO, même jeu.

Moi aussi... Du reste, ça ne lui fait rien du tout.

L'AMBASSADEUR, bas.

Il n'a rien restitué à vous non plus?

FRANCESCO, haussant les épaules.

Lui?...

DOÉRESCO, qui a entendu, à part.

Restitué? Ça se gâte!... (Haut et approchant.) Décidément, messieurs, vous me faites grise-mine!... (sur leur silence affecté.) Et pourtant, je suis la première victime de l'échec subi en commun.

FRANCESCO, outré.

Vous? Ah!

L'AMBASSADEUR, le retenant.

Colonel!

DOÉRESCO.

Vous ne voulez pas voir que ce mariage est une manœuvre contre moi?

L'AMBASSADEUR.

Par bonheur vous avez... en poche, de quoi vous consoler!

DOÉRESCO, l'interrompant.

Attachons-nous aux grandes lignes! Si vos suspicions étaient fondées, dites-moi, serais-je démissionnaire?

L'AMBASSADEUR.

Hein?

FRANCESCO.

Vous n'êtes plus ministre?

DOÉRESCO.

Depuis deux mois, messieurs! Je continue simplement d'expédier les affaires courantes, sur l'ordre de ma Souveraine, qui, au cours de son voyage, dans nos différentes provinces, n'a pas eu loisir de statuer à ce sujet... La nouvelle en a paru dans *Le Corsaire du Danube.*

L'AMBASSADEUR.

Allons, mon cher colonel, nous aurons fait buisson creux, vous et moi. Il ne nous reste qu'à nous faire rappeler par notre gouvernement.

DOÉRESCO, vivement.

Alors, pour vous, la cause est entendue?

L'AMBASSADEUR.

Puisque nous perdons la partie!

DOÉRESCO.

Etait-elle en cinq sec, comme à l'écarté?

FRANCESCO.

Je ne saisis pas!

DOÉRESCO, confidentiel.

Le divorce est inscrit dans la constitution.

FRANCESCO, haussant les épaules.

Penser à cela, après trois mois de lune de miel?

DOÉRESCO.

Eh!... trois mois de miel, c'est déjà joli!... Si tant est que miel il y ait eu!...

L'AMBASSADEUR.

Comment?

DOÉRESCO.

Vous ne lisez donc pas *Le Corsaire du Danube?*

L'AMBASSADEUR.

Un journal irrespectueux?

DOÉRESCO.

D'autant plus amusant! Lisez le numéro de dimanche prochain, vous en serez d'accord! et... il vous intéressera!

FRANCESCO.

Comment le sauriez-vous d'avance?

DOÉRESCO, avec un sourire de réticence.

Ah! jeune homme!...

L'AMBASSADEUR, étonné.

C'est Votre Excellence qui l'inspire?...

DOÉRESCO, autre ton.

Suis-je ou non, un homme de gouvernement?... Or sachant trop ce qu'il en est du prétendu bonheur de la princesse, et pressentant le danger de cette fausse légende, j'accomplis le douloureux devoir de dissiper les nuages, fort de ma conscience et haut le front!

L'AMBASSADEUR, à part.

Ce n'est pas, en effet, le front qui lui manque!

DOÉRESCO.

En épousant un de ses sujets, Son Altesse, en surplus de l'incorrection, a diminué le prestige de la Principauté, l'a privée d'une alliance qui nous eût procuré crédit dans le Concert Européen... (s'a-

nimant.) Mais je rougirais d'en prendre mon parti! Et dussent les esprits superficiels suspecter ma politique, je ne cesserai de m'appliquer à réparer l'erreur d'une trop jeune Souveraine, en suivant les inspirations de mon patriotisme... éclairé!...

FRANCESCO, à l'ambassadeur.

Eclairé!...

DOÉRESCO.

Je ne sais si je me fais comprendre.

L'AMBASSADEUR.

N'ayez crainte! Et vous croyez à l'éventualité d'un divorce?

DOÉRESCO.

Consultez l'entourage, Excellence! Dans les provinces parcourues par le couple princier, l'impression est navrante. Tous mes rapports concordent là-dessus. Ici même, la tenue, les façons la conduite de Monseigneur Téghika, restent inexplicables. Un autre à sa place, se croirait sujet de montrer bon visage. Lui point! Une sorte d'âme en peine, qui ne fait que passer. Le plus souvent, après le dîner, s'il ne s'est fait excuser, il offre le bras à Son Altesse, la conduit, sans mot dire, au salon, y fait un tour ou deux et s'éclipse.

FRANCESCO.

Il afficherait une liaison déjà?

DOÉRESCO, haussant les épaules.

Aucunement monarque à cet égard!

L'AMBASSADEUR.

Où va-t-il, en ce cas?

DOÉRESCO.

Dans ses appartements, s'y asseoit au piano,

dont il tire une musique à porter le diable en terre, en fumant nombre de cigarettes.

FRANCESCO.

Seul?

DOÉRESCO.

Tout seul. Ni familiers ni favoris, qui se fassent des rentes à le congratuler.

FRANCESCO.

Surprenant!

DOÉRESCO.

On s'en est étonné d'abord; on s'inquiète à présent. Tiendrait-il Son Altesse en mépris?

FRANCESCO.

Elle ne paraît pas souffrir de ces procédés.

DOÉRESCO.

L'amour-propre! Mais si l'amour-propre aide à se contenir, il se cabre, à la fin, et... avec un peu d'huile sur le feu...

L'AMBASSADEUR, avec admiration.

Le Corsaire du Danube?...

FRANCESCO.

Mais si vous n'êtes plus ministre?

DOÉRESCO, à l'ambassadeur.

L'innocent!...

L'AMBASSADEUR, à Francesco.

Son Excellence passe à l'opposition.

DOÉRESCO.

Naturellement!... D'ailleurs, la position me devient intolérable, dans les conditions présentes. Pensez que t[illegible]tôt s'ouvre le Parlement, et que,

moi, premier ministre... par la bonne raison qu'il n'y en a pas d'autres, j'en suis à connaître un traitre mot du discours, que va prononcer Son Altesse!

L'AMBASSADEUR.

C'est elle qui l'a rédigé?

DOÉRESCO.

Sans consulter personne!

FRANCESCO, choqué.

Ah!...

DOÉRESCO.

Comprenez-vous, d'après cela, que je n'aie rien su des raisons qui l'ont déterminée à épouser Téghika, et comment j'ignore les éléments de son discours. Moi encore, passe! Mais les bureaux?... Je ne sais pas comment ils vont prendre la chose!... En tout cas, c'est là que j'attends mon successeur!

FRANCESCO.

Ils vous sont acquis?

DOÉRESCO, avec réticence.

Les bureaux? Dans la main! Par exemple!...

L'AMBASSADEUR, l'interrompant.

Ça coûte cher, oui, nous le savons! N'importe nous sommes avec vous!

DOÉRESCO, prêtant l'oreille.

Ecoutez...

FRANCESCO.

La princesse?

DOÉRESCO.

Il me semble.

L'AMBASSADEUR, à Francesco.

Quelle raison de l'attendre à présent?

FRANCESCO.

Aucune, en effet.

L'AMBASSADEUR, lui serrant la main.

Nous vous reverrons, Excellence! (Bas et vite.) Moi, tantôt!...

FRANCESCO, lui serrant la main.

Excellence!... (Bas et vite.) Ce soir!...

Ils sortent après avoir salué Olga, qui répond d'un geste.

SCÈNE III

DOÉRESCO, puis OLGA.

OLGA.

J'ai voulu vous voir un moment avant la séance, puisque différents soins m'ont empêchée de vous convoquer, depuis notre retour de voyage. Où en sommes-nous, je vous prie?

DOÉRESCO.

Les toilettes de Son Altesse...

OLGA.

Seront ici tout à l'heure, je viens d'en être avisée. C'est la situation générale que je désire connaître, afin de voir s'il y a lieu de modifier mon adresse au Parlement.

Elle déplie le manuscrit.

DOÉRESCO.

La situation générale peut se résumer d'un mot : « Le bâtiment va »...

OLGA.

Ah!... le bâtiment?...

DOÉRESCO.

Va. Et, quand le bâtiment va, tout va! C'est bien connu.

OLGA.

Bien. — Reste votre démission, monsieur le ministre. Je ne puis la passer sous silence, et je vous ai mandé principalement, pour en exposer les motifs au besoin.

DOÉRESCO.

Ils sont d'ordre privé, madame.

OLGA, bienveillante.

Un peu de fatigue? (sur un signe négatif.) Non? — Des soucis d'intérieur peut-être?

DOÉRESCO, naïf.

D'où me viendraient-ils? Je suis veuf!

OLGA, l'observant.

C'est juste. Mais alors, ces raisons n'auraient-elles pas trait à l'union que j'ai contractée?

DOÉRESCO.

Mon Dieu! Altesse...

OLGA.

Je le pressentais. Mon choix n'a pas eu la fortune d'obtenir votre approbation?

DOÉRESCO, vivement.

Vraiment, je serais bien à plaindre, si ma Souveraine conservait cette conviction. J'aurais craint d'ailleurs de sortir de mes attributions, en m'enhardissant à apprécier des questions d'inclination, de sentiments, de...

OLGA, l'interrompant.

Laissons... laissons les sentiments!...

DOÉRESCO.

En tout cas, Votre Altesse Sérénissime m'honorera en croyant que son fidèle ministre et sujet, se félicite, en tous points, de ce mariage. Et plût au ciel qu'il en fût universellement de même!

OLGA.

Je sais, qu'en effet, certaines Cours voisines y ont trouvé à reprendre.

DOÉRESCO.

Elles, du moins, en avaient de bonnes raisons, tandis que d'autres...

OLGA.

D'autres?

DOÉRESCO.

Rien que par amour de leur Souveraine!

OLGA, inquiète.

Dans la principauté? Dans le palais peut-être, on se serait permis de critiquer?...

DOÉRESCO.

Loin de là! Dans toutes les classes, l'enthousiasme était de bon aloi, à ce moment!

OLGA.

Ah! c'est depuis? Dites.

DOÉRESCO.

En vaut-il la peine?

OLGA.

Je ne m'y attache guère, sans doute, mais qu'importe! On dit donc?...

DOÉRESCO.

Sans aller jusque-là, il semble qu'un vague sentiment d'inquiétude se trahisse, en voyant Monseigneur le Prince-Consort observer une... réserve...

OLGA, vivement.

Qui témoigne de sa parfaite délicatesse. Comment ne le sent-on pas?

DOÉRESCO.

Certes! on finira par le comprendre; ce qui rassurera la conscience publique.

OLGA, dépitée.

Ah! ça, s'avise-t-on pas de s'apitoyer sur moi?... Eh! mon Dieu! que de zèle! je n'en ai que faire, qu'on le sache! D'autant que la sincérité peut manquer à plus d'une âme charitable; ce qui n'est pas sans inconvénient.

DOÉRESCO, à part.

Touchée!...

OLGA, maîtresse d'elle-même.

Cette réserve, — on devrait n'avoir pas à le dire! — est précisément ce que nous avons recherché, par notre alliance avec un prince national. Un étranger ne l'eût probablement pas observée. De là, possibilité de froissements intimes, dont les déplaisances nous sont épargnées, grâce surtout à la correction du Prince-Epoux que nous avons choisi. Notre accord est parfait en toutes choses, et je dispense mes sujets d'une sollicitude, à tout prendre, malséante... (Doéresco s'incline.) Mais nous voilà loin de votre démission, mon cher comte.

DOÉRESCO.

Son Altesse voudra bien y voir un effet de mon empressement à lui être agréable.

OLGA.

Comment cela?

DOÉRESCO.

J'ai pensé qu'Elle n'a plus besoin de mes services; puisque, selon la logique, il est supposable que Monseigneur le Prince-Consort se propose de prendre en main les rênes du gouvernement.

OLGA, trop vite.

Lui? C'est vrai, vous ne savez pas que... (A part.) Qu'allais-je dire?... (Haut.) Il va vous répondre lui-même, mon cher Doéresco... Mais au fait, est-il là? Je l'ai fait demander tout à l'heure, et l'on m'a appris qu'il était sorti avant le petit jour. Où donc se rend-il de si grand matin?

DOÉRESCO, embarrassé.

Le Prince?... Mais...

OLGA, frappée, s'animant.

Vous l'ignorez? Comment!... vous ne savez? La police est pourtant dans vos mains, monsieur. A quoi l'employez-vous? C'est inimaginable! Le Prince-Epoux, le second personnage de la Principauté, peut ainsi s'éloigner du Palais en pleine nuit. Et si l'on en demande des nouvelles, la police répond qu'elle n'en sait rien. Elle coûte pourtant assez cher! Mais... mais où allons-nous! Que devient le gouvernement dans tout cela? Il n'y en a plus! C'est l'anarchie! l'effroyable anarchie!... (Vivement.) Sonnez! je vous prie!

SCÈNE IV

LES MÊMES, L'HUISSIER.

OLGA, à l'huissier.

Le Prince?

L'HUISSIER.

Son Altesse vient de rentrer. Son coupé est encore dans la cour des équipages.

OLGA.

Dites que nous le prions de venir un moment... (Regardant par la fenêtre.) Son coupé, en effet. Eh! de quel outillage s'était-il encombré? Qu'est-ce que c'est que ces perches, ces divers engins?

DOÉRESCO, à part.

J'y suis! (Haut.) Altesse, j'étais parfaitement renseigné; mais j'ignorais si Monseigneur avait fait part à Votre Altesse du plaisir qu'il prend à... jeter la ligne dans les étangs de la montagne, et je n'osais...

OLGA, ébahie.

Il pêche à la ligne?...

DOÉRESCO.

De temps à autre.

OLGA, à part.

Un quasi-monarque.

DOÉRESCO.

C'est un plaisir fort innocent!

OLGA, raillant.

En effet, rien de séditieux! (A part.) Le jour où le

Parlement ouvre sa session!... Enfin!... Et il faut être gracieuse encore!

SCÈNE V

DOÉRESCO, OLGA, PAUL.

On a vu Paul pénétrer dans le fond.

PAUL, à Olga.

Me voici à vos ordres, quoique je ne sois pas tout à fait en tenue.

OLGA, affectant l'abandon.

Moi, pas du tout, vous voyez. Du reste, n'êtes-vous pas chez vous où je suis, mon cher Prince? J'apprends du comte Doéresco, qu'il démissionnait par déférence pour Votre Altesse, qu'il supposait disposée à se charger du gouvernement. Voulez-vous bien l'édifier à ce propos?... (Elle a gagné le piano.) Ah! voici les partitions que vous avez eu la gracieuseté de demander à Paris. Merci.

Elle s'installe et déchiffre en sourdine.

PAUL, à Doéresco.

Monsieur le ministre, votre scrupule, pour déférent et modeste qu'il soit, n'a pas d'objet, quant à moi. Je n'ai le goût, l'envie ni l'obligation de m'occuper des affaires publiques. (A lui-même, préoccupé de ce que joue Olga.) Fa dièze! Que fait-elle donc? (A Doéresco.) Y aurais-je des aptitudes? Je ne sais et l'on en peut douter, sans me faire tort, puisque... (Même jeu.) Ah! fa dièze!... (A Doéresco.) puisque, dis-je, je ne m'y suis pas préparé, et que, de tous ceux qui s'étonnent de mon élévation, le plus

étonné, c'est encore moi, (Agacé.) étonné aussi de la persistance de ce fa naturel, quand le dièze s'impose absolument! (A Doéresco.) Vous ne souffrez pas, vous?

DOÉRESCO.

Excusez, Monseigneur : je ne suis pas assez musicien!

PAUL.

Pour conclure, si vous n'avez d'autres motifs à soumettre à l'agrément de Son Altesse, conservez votre portefeuille, en toute quiétude de conscience.

DOÉRESCO, saluant.

Altesse!...

PAUL, remontant, à Olga.

Enchanté.

OLGA.

Eh bien?

PAUL, un peu nerveux.

Eh bien! c'est un fa dièze qu'il faut!

OLGA.

Où ça?

PAUL.

Partout!

OLGA, incrédule.

Allons!

PAUL, insistant.

Tout le temps!

OLGA.

Fa naturel!

PAUL.

Fa dièze absolument!

OLGA.

Mais non!

PAUL, s'animant.

Ah! je sais bien que les personnes royales ont le droit de n'en faire qu'à leur guise, en toutes choses; mais un fa dièze est un fa dièze, et le plus grand potentat de la terre, en faisant ici fa naturel, rendrait le morceau faux, archi-faux, douloureux!

DOÉRESCO, qui observait, à part.

Eh! eh!

OLGA, vérifiant.

Pourtant c'est écrit.

PAUL.

Erreur de gravure. L'oreille doit rectifier.

OLGA, piquée.

Allons! fa dièze n'irait pas!

PAUL, narquois.

Ah! n'irait pas! ah! n'irait pas!

OLGA, lui cédant le tabouret.

Eh bien, montrez que ça va, j'en suis curieuse, voyons!

PAUL, s'asseyant.

Oui! oui! voyons!

Il joue.

DOÉRESCO, à part.

Chien et chat!...

OLGA, à part.

Le ministre! je l'oubliais! (Après un moment et affectant l'intimité.) Mon cher Prince, vous avez pleinement raison; excusez-moi, je vous fais amende honorable!

PAUL, cessant, confus.

Madame...

OLGA, affable.

Du meilleur cœur, je vous assure. Cette musique prend, avec vous, une élévation, un caractère!... (A Doéresco.) N'est-ce pas, comte?

DOÉRESCO.

Il faut reconnaître que Monseigneur est un grand artiste.

OLGA, à Paul.

Etes-vous aussi bon négociateur? M'avez-vous conservé le concours du comte?

DOÉRESCO.

Tout mon dévouement est et demeure aux pieds de ma Souveraine!

OLGA.

C'est donc une nouvelle obligation que nous vous avons, Pawlowitch.

Partie de la figuration a paru dans le salon du fond. Babecca, guidant des serviteurs qui portent une caisse ouverte, traverse les groupes, Francesco et l'ambassadeur, qui suivent, pénètrent en scène, sur un appel muet de Doéresco. La figuration reste discrètement à l'entrée.

SCÈNE VI

LES MÊMES, BABECCA, FRANCESCO, L'AMBASSADEUR, SERVITEURS, partie DE LA FIGURATION.

BABECCA.

Altesse, ce sont enfin les toilettes.

OLGA.

Semblent-elles réussies?

BABECCA.

Il y en a trois... idéales!

OLGA.

Bien!.. Eh! que de monde tout à coup!

BABECCA.

Un peu de curiosité.

OLGA.

Aisé de la satisfaire. Faites disposer les trois.., idéales, puisque idéales il y a. Nous verrons celle qui obtiendra le plus de suffrages. (A Paul, qui se dirigeait vers ses appartements.) Ne nous quittez pas encore, s'il vous plait. En attendant la séance, je vous prie de jeter un coup d'œil là-dessus.

Elle lui remet son discours.

FRANCESCO, à Doéresco.

Son discours?...

L'AMBASSADEUR.

Elle le lui soumet?

DOÉRESCO.

Attendez!...

PAUL, à mi-voix, refusant le manuscrit.

N'est-il pas entendu que je dois m'abstenir de prendre part à la politique?

Mouvement de Doéresco, Francesco et l'ambassadeur, groupés au deuxième plan.

OLGA, affable et familière.

Pourtant, je ne prétends pas vous infliger la solidarité d'un document qui peut clocher, par quelque point de forme.

PAUL.

Aucun risque, si c'est Votre Altesse qui a composé ce discours!

OLGA.

Ce n'en est pas l'usage, je le sais. Mais ne trouvez-vous pas misérable de venir en cérémonie, entourée des personnes gratifiées des plus gros traitements, débiter un fatras, que des secrétaires, qui ont le tour de main, ont rendu obscur à dessein? Si tant est que ce soit la Souveraine qui parle à ses sujets...

PAUL.

Il me sied, à ce titre, de m'incliner par avance.

DOÉRESCO, bas à l'ambassadeur et à Francesco.

Eh?...

Ceux-ci lui serrent la main, d'un air de connivence.

OLGA, déçue, à part.

Pêcheur à la ligne, va!...

BABECCA, qui a fait étaler les toilettes.

On peut voir, maintenant.

La figuration descend en scène. Murmure contenu d'admiration. Olga passe son bras sous celui de Paul, qui faisait mine de se retirer et l'attire du côté des toilettes.

OLGA, affectant la familiarité.

Venez, que je vous montre les toilettes que j'ai fait faire, pour paraître à votre bras, tout à l'heure. Comment les trouvez-vous?

PAUL, indifférent.

L'important est qu'elles agréent à Votre Altesse.

OLGA.

L'important pour nous, mon cher Seigneur, est

de vous faire honneur, en cette occasion, comme en toutes!

Légère émotion satisfaite.

BABECCA, à Francesco.

Comme elle l'aime!

Jeu de scène. Francesco et l'ambassadeur regardent Doéresco, qui répond par un très léger haussement d'épaules, avec un sourire railleur.

OLGA, à Paul.

Quelle préférez-vous que je choisisse?

PAUL.

Votre Altesse permettra que je me récuse!

OLGA, inquiète.

Pourtant, la fréquentation des hautes classes françaises, vous fait bon juge en ceci. Vous avez dû en voir de superbes, à Paris?

PAUL.

Quantité!

OLGA.

Eh bien?

PAUL.

A Paris, Altesse, on s'attache moins à la toilette d'une femme, qu'à la façon dont elle la porte.

Très légère émotion générale.

OLGA, se tordant les doigts et les dents serrées, à part.

Ah!

PAUL, continuant.

Etoffe, coupe, garniture, sont peu de chose. Ce qui attire l'attention, ce qui charme et séduit, c'est le... cachet que leur imprime la personne...

Grande attention.

OLGA, tendue.

Qu'appelez-vous?...

PAUL.

Un... quelque chose d'attrayant, de... « montant, » d'exquis enfin... qu'il est impossible de définir, et dont, à tous les degrés de la société, les Françaises ont le don mystérieux.

OLGA, même jeu.

Ah!... Mystérieux?...

PAUL.

Ça ne s'apprend pas!

OLGA, désorientée.

Le « cachet? »

DOÉRESCO, bas aux deux autres.

On n'est pas plus impertinent!

OLGA, crispée, à Babecca.

Faites emporter cela, baronne.

BABECCA, étonnée.

Altesse...

OLGA.

Emportez, dis-je! (A part, hors d'elle.) Ah! finissons-en! (Haut.) Un mot, prince...

Elle attire Paul à l'avant-scène. On emporte les toilettes. Discrètement, on forme des groupes, le dos tourné, puis en ayant l'air de causer, on se divise dans les salons du fond, sans se désintéresser réellement de ce qui se passe en scène. Doéresco, Francesco et l'ambassadeur, sur le seuil d'un des salons, montrent, tout en paraissant détachés de la Princesse et de Paul, qu'ils restent très attentifs. Babecca surveille l'enlèvement des toilettes.

DOÉRESCO, bas aux deux autres.

Attention!

Tout ce qui suit presque bas.

OLGA, avec un sourd éclat.

Si tu poursuis une vengeance, sois satisfait!

PAUL, dérouté.

Une vengeance?

OLGA, emportée.

Tout le prouve: n'y eût-il que ton affectation obstinée de réserve envers moi. (sur un mouvement.) Allons! tu n'en es pas à ignorer ce qu'elle a d'outrageant, pour une femme qui, aux yeux de tous, est la tienne!

PAUL.

Je vous jure, Altesse!

OLGA, crispée.

« Altesse! Altesse!... » pour l'amour du ciel, laisse « Mon Altesse!... »

PAUL.

Je n'en reviens pas!...

OLGA.

Comment! tu ne sens pas, à l'au sentiment des tiers, ta persistance à me traiter sur ce pied de glaciale étiquette, jure avec ta qualité officielle, donne matière à suppositions blessantes pour moi, accrédite le bruit que notre intérieur est un enfer.

PAUL.

Ce n'est pas vrai!

OLGA.

Qu'importe! si l'apparence le fait croire.

PAUL, indigné.

Me soupçonnez-vous d'y tâcher?

OLGA, railleuse.

Eh! quelles intentions te puis-je prêter, quand tu n'es pas assez... magnanime! pour mettre le comble à... ton sacrifice patriotique, en usant de façons plus... intimes, plus... cordiales envers celle que tu t'es réduit à épouser. T'en coûte-t-il donc tant, de paraître parfois, t'oublier à l'appeler devant les étrangers... ne fût-ce que par son nom!...

PAUL, ahuri.

Vous appeler par votre nom, tout court?...

OLGA.

Il n'a pas, sans doute, les consonnances harmonieuses, ni le... « cachet » de ceux que tu as pu prononcer en France! Mais il faut espérer que tu es encore assez Slave, pour que ce nom d'Olga ne te déchire pas les lèvres!

PAUL, étourdi.

Mais, mais...

OLGA.

Ne cherche pas à donner le change; ta rancune s'applique à me couvrir de ridicule!

PAUL, protestant.

Ah! vous me calomniez!...

OLGA.

A quel sentiment céderais-tu si par ta tenue, tu fournis sujet de colporter que tu me dédaignes et que tu me méprises?...

PAUL, animé.

On en a menti!

OLGA, légèrement frappée.

Pourtant!

PAUL.

Quand ça? Où ça?...

OLGA, légèrement intimidée.

Tout à l'heure encore, il me semble; à propos de mon discours, du choix de mes toilettes...

PAUL, avec élan.

Oh! je vous en supplie, madame, ne me croyez pas d'âme si basse! J'ai cru vous obéir, en me désintéressant des affaires publiques, et ma réserve n'est qu'une forme de mon profond respect.

OLGA, frappée, adoucie.

Ah?... Oui, tu me respectes, soit! C'est bien; c'est très bien!... Mais... ne vas-tu pas un peu loin dans cette voie honorable?

PAUL.

Hein?

OLGA.

Pour la galerie, voyons, ne semble-t-il pas que tu me respectes... trop?

PAUL, dérouté.

Trop?

OLGA, vivement.

Devant le monde encore une fois!... Vois, du reste, vois le résultat!... Sais-tu bien qu'au Palais, en ville et jusque dans les Cours étrangères, je deviens à mesure, un objet de risée ou de compassion.

PAUL.

Vous?

OLGA.

Moi; aux dépens de qui, les uns... les unes surtout! s'égaient à petit bruit; tandis que les autres... c'est bien pis! les autres... me plaignent!...

PAUL.

Cela ne peut vous toucher, puisque je ne suis pas vôtre...

OLGA, épouvantée.

Plus bas, malheureux!... Comprends donc que ça revient au même, puisqu'officiellement, je suis ta légitime épouse. Et quelle épouse misérable, je parais, dès lors! Une épouse que son mari délaisse, que son mari... n'aime pas!... Sens-tu? dis, sens-tu, la mortification, que me vaut l'expression excessive de ton fameux respect?

PAUL.

Quelle mortification saurait effleurer votre Auguste Personne?...

OLGA, mélancolique.

Eh! si Auguste que je sois, je n'en suis pas moins femme! Par là même, sensible à l'affront... (Presque émue.) Ai-je donc mérité que tu me l'infliges?

PAUL, troublé.

Ah! calmez-vous!... Ah! je suis désolé... Je ne savais pas... moi, je...

OLGA, touchée.

Tu ne savais pas, oui! Ce n'est pas à dessein. Je le vois maintenant. Je t'ai fait tort...

PAUL.

Ce n'est rien! Dites plutôt, dites comment réparer ma maladresse.

OLGA.

Tu veux bien?

PAUL.

Tout!... Tout ce qui vous plaira. Dites par grâce!

OLGA, d'un ton de prière caressante.

Dame!... sacrifie-toi encore un peu... un peu plus; tout à fait, s'il est possible!... dissimule!...

PAUL.

Bon. Entendu. Et puis?

OLGA.

Peux-tu te contraindre jusqu'à... avoir l'air de... me porter quelque intérêt, une sorte d'attachement?

PAUL, avec élan.

Aucun effort à faire!

OLGA, contente.

Vrai?... Bien. Merci. (Sur un mouvement:) Si, si fait, merci!... Toutefois!... (Embarrassée.) Nous nous comprenons bien, n'est-ce pas?... Tu saisis la nuance?...

PAUL.

La nuance?

OLGA.

J'entends: il n'y a pas malentendu de ta part? Dans ton idée, ce que je réclame de ta complaisance, n'est toujours qu'un semblant?..

PAUL.

A l'usage de la galerie. Parfaitement.

OLGA.

C'est ça! (Avec un sourire gêné.) Sans quoi, tu penses!... quelle serait mon attitude envers toi!... Ce n'est guère le rôle d'une femme, d'engager un jeune homme à... s'abandonner davantage; avec elle! Tu ne confonds pas? Dis...

PAUL.

Il s'agit, n'est-ce pas, de faire tomber de fâcheux propos; voilà tout! C'est ça?

OLGA, contente.

Voilà tout! C'est ça, oui. Tu comprends très bien!

PAUL.

Aussi, dès demain, vous verrez!

OLGA.

Pourquoi demain? Puisque l'occasion s'en trouve, pourquoi pas tout de suite?

PAUL.

Si vous voulez.

OLGA.

Allons! Tu es bien aimable! (sur un geste, et lui prenant le bras.) Si! si, tu es bien aimable! .. (Remontant avec lui.) Tu vas voir. (Haut.) Baronne...

BABECCA.

Altesse?

On redescend en scène.

OLGA.

N'est-il pas temps de se préparer?

BABECCA.

En effet, madame.

OLGA.

Ne faisons pas attendre messieurs du Parlement. (D'un mouvement gracieux elle congédie la figuration, puis à Paul.) Je crains qu'à l'issue de la cérémonie, un peu de fatigue ne me retienne de passer la revue de la Garde. Voudrez-vous bien me remplacer, Prince?

PAUL, affectant la galanterie.

Ce ne sera pas la même chose, pour ces braves gens. Cependant je m'efforçerai, non de vous remplacer, mais de vous suppléer.

OLGA, lui tendant la main.

Ce n'est pas abuser ?...

PAUL, très affable, et lui baisant la main.

Abuser ! Vous badinez, ma chère amie !

Sourde émotion générale, principalement chez Francesco et l'ambassadeur. Paul conduit Olga à une porte de côté.

OLGA, bas.

Bien !... (Haut, le rappelant au moment de sortir.) Paul... je vous retrouve ici ?

PAUL.

A l'instant. Je suis presque prêt, vous voyez?

Olga lui fait un petit signe amical et sort. Paul sort du côté opposé. La figuration disparaît au fond, murmurant des uns aux autres il a dit « chère amie ».

SCÈNE VII

L'AMBASSADEUR, FRANCESCO, DOÉRESCO et BABECCA.

L'ambassadeur et Francesco restent consternés, Doéresco sourit. Babecca s'occupe au fond et fait fermer les portes.

L'AMBASSADEUR, bas à Doéresco.

Vous l'avez entendu? Il a dit : « chère amie ! »

DOÉRESCO.

Vous vous laissez prendre à ces dehors ?... Après l'incident du discours, celui des toilettes ; après le

« cachet » des dames françaises? Si vous n'avez pas vu qu'elle grinçait des dents, en lui parlant à l'écart, mettez des lunettes, que diantre!... Hein?

FRANCESCO.

Que voulez-vous: j'ai de la méfiance!...

L'AMBASSADEUR, sur un regard interrogatif.

Ça ne se commande pas!...

DOÉRESCO.

Eh bien! je vous parie qu'avant six mois, ils sont divorcés!

L'AMBASSADEUR.

On vous prend au mot... Qu'est-ce que vous pariez?

DOÉRESCO.

Ma part du paradis.

BABECCA, redescendant.

C'est mince!..

DOÉRESCO.

Qu'en savez-vous, baronne?

BABECCA.

Il y a trop longtemps qu'on vous donne au diable, pour que votre part de paradis ne soit hypothéquée à fond!

DOÉRESCO.

Le diable! Seriez-vous si avant dans ses confidences?

BABECCA, plaisamment.

Entre les femmes et lui, les relations datent de loin! Mais il n'est pas besoin de son secours, pour présager que ces Messieurs feraient un marché de

dupe en tenant ce pari ; quoiqu'à tout prendre, vous l'ayez perdu d'avance.

L'AMBASSADEUR, inquiet.

En connaissez-vous donc l'objet, madame la baronne?

BABECCA.

Faut-il être bien fine, pour s'en douter un peu?

FRANCESCO, inquiet.

Eh ! eh !...

DOÉRESCO, bas, les entraînant.

L'écoutez-vous ! Du reste, j'en aurai le cœur net, et puis, en dernière analyse, feu son mari lui a croqué le meilleur de sa dot, et en s'y prenant délicatement...

FRANCESCO, rassuré.

Ah ! bon !

L'AMBASSADEUR.

Ils sont donc tous à vendre, ici ?

DOÉRESCO, très digne.

Ah ça ! nous croit-on réfractaires à la civilisation ? Allez ! J'en fais mon affaire... (saluant.) Baronne !

Ils sortent.

SCÈNE VIII

BABECCA, seule, occupée à ranger la musique après avoir fermé le piano.

S'il y a de bonnes âmes, affligées de la manie de faire des mariages, combien plus d'acharnées à les

défaire !... Pauvre princesse ! On ne lui pardonne pas de s'être mariée toute seule. Soyez donc Souveraine !... (Voyant entrer.) Déjà prêt, Monseigneur ?

SCÈNE IX

BABECCA, PAUL.

Paul est en costume d'apparat. Durant ce qui suit, il s'applique à mettre des gants qui paraissent un peu étroits.

PAUL.

Je n'avais que ce frac à passer. Et puis la politesse.

BABECCA.

Facile et douce au cœur !...

PAUL.

Vous dites ?...

BABECCA.

Commettrais-je une indiscrétion?

PAUL.

Ah ! du tout ! Ah ! pas l'ombre ! De toute la cour, il n'y a guère que vous qui m'inspiriez confiance et sympathie. Vous pouvez en user librement, baronne.

BABECCA.

Eh bien ! j'en use, Monseigneur !

PAUL.

Voyons.

BABECCA.

Qu'avez-vous à paraître si indifférent ? Reprochez-vous quelque chose à la Princesse?

PAUL.

Non. A mesure, je la crois plutôt bonne personne j'aurais même plaisir à l'obliger.

BABECCA.

Seulement?... J'en conviens, ma surprise est profonde; surtout après vous avoir entendu tout à l'heure, parler à Son Altesse, d'un ton plutôt tendre.

PAUL.

Oui, oui ! devant la cour et le Corps Diplomatique!

BABECCA, saisie.

C'était affecté? Votre pensée n'était pas d'accord avec ce « chère amie » qui a fait impression.

PAUL.

C'était convenu.

BABECCA.

Convenu? En est-il donc besoin, avec une personne comme elle? Souveraine ou non, il me semble qu'elle peut prétendre à ce qu'on l'aime.

PAUL.

Je ne dis pas non.

BABECCA.

Pourtant vous, Monseigneur...

PAUL.

Moi, moi! Diable soit de ces gants! qu'ils sont étroits... j'en ai chaud...

BABECCA, voulant sonner.

J'en fais demander une autre paire.

PAUL.

Non, merci, ça va tout de même. Moi, voyez-vous,

baronne, j'ai été éprouvé, un drame a traversé ma vie.

BABECCA, apitoyée.

On vous a trompé?

PAUL.

Voilà!...

BABECCA.

Hélas !... Je n'ai rien à imaginer, pour vous comprendre, Monseigneur !...

PAUL.

Vous aussi, on vous a trompée?

BABECCA, naïvement.

Plusieurs fois!...

Durant ce qui précède Paul est parvenu à boutonner un gant; mais il peine, à boutonner le second.

PAUL.

Peste soit ! n'y arriverai-je pas?

BABECCA, ôtant une épingle de sa coiffure.

Permettez, Monseigneur...

PAUL.

Vous êtes trop bonne, vraiment...

BABECCA, essayant.

Laissez !... Ah ! oui, la déception est cruelle, sur le moment !... Mais... Aïe! le bouton va sauter !

Elle ouvre la table à ouvrage.

PAUL.

J'aurais dû en demander une autre paire.

BABECCA.

Inutile! Il y a ce qu'il faut dans la table à ouvrage de Son Altesse.

PAUL.

Vous donner cette peine, madame.

BABECCA.

Ce n'est rien, voilà ce qu'il faut. Permettez-moi!

PAUL.

Je suis confus!

BABECCA.

Du tout! c'est l'affaire d'un moment.

Jeu de scène. Elle a pris une aiguille, cassé un bout de fil qu'elle enfile, en poussant le pouf du côté de Paul, elle s'y asseoit, Paul est debout, livrant sa main. Elle détache le bouton, cherche à arracher le fil cousu avec ses ongles, puis, n'y parvenant pas tout de suite, elle achève avec ses dents. Puis elle coud. Tout cela durant ce qui suit.

PAUL, avec un léger frisson quand elle coupe le fil avec ses dents.

Si j'ôtais mon gant, ça serait plus facile?

BABECCA.

Pas la peine!... Oui, disais-je, le réveil du beau rêve est poignant, et l'on se complait à l'âcre joie de se cantonner dans le désespoir!...

PAUL, mélancolique et bienveillant.

Vous savez ça, vous, baronne?

BABECCA.

Oui, mais je sais aussi que la bienveillante nature a vite raison de nos rancunes, contre la vie. Malgré qu'on en ait, il faut voir qu'elles comptent si peu ses rancunes, que la terre tourne toujours, que toujours le soleil l'englobe et la pénètre de sa chaude lumière, et que, par la même fatalité, si les

fleurs continuent d'exhaler leurs parfums grisants, nos âmes n'aspirent qu'au bonheur d'aimer de nouveau,... dût-on souffrir encore!...

PAUL.

Si votre âme est de celles-là, la mienne, voyez-vous!...

BABECCA.

Mais, Monseigneur, vous n'avez pas trente ans!

PAUL.

Soixante; quatre-vingts! J'ai vécu, j'ai souffert au centuple. Je vous dis qu'on en ferait un roman!

Léger silence.

BABECCA, incrédule.

Ainsi, jamais?...

PAUL.

Jamais plus!

BABECCA.

Jamais le frôlement d'une femme pimpante de jeunesse, ne pourra dissiper votre mélancolie; jamais le sourire de ses yeux n'éveillera en vous, la soif de lui plaire? La main sur votre bras, la tiède émanation de sa personne, l'éclat de ses mignonnes dents, entre ses lèvres rouges, tout d'elle enfin, vous laissera rebelle au charme, à tout jamais?

PAUL, légèrement troublé.

Comme vous détaillez!...

BABECCA.

Je ne vous crois point. De quel limon Dieu vous eût-il pétri?

PAUL.

Baronne!...

BABECCA.

Monseigneur, vous aurez beau faire, rien sous le ciel n'est plus fort que l'amour!...

SCÈNE X

LES MÊMES, OLGA.

Olga en costume national est entrée depuis un moment et est restée saisie.

OLGA, descendant et se contenant.

Vous paraissez amplement informée, madame?

BABECCA, se levant, à part.

La Princesse!

OLGA.

En tout cas, vous prenez un soin, en dehors de votre charge.

BABECCA.

J'avais cru bien faire, et...

OLGA.

Je vous en dispense! Où a-t-on vu qu'on recouse les boutons de gants des personnes à qui aucun lien n'attache? (Sur un mouvement.) Allez!...

BABECCA, remontant pour sortir, bas à Paul.

Voyez si je la rends jalouse!

PAUL, tressautant à part.

Jalouse? De quel droit?... Ah! mais non!

SCÈNE XI

OLGA, PAUL.

Olga est allée vivement à la table à ouvrage, près de laquelle elle a repoussé le pouf. Elle a pris une aiguille enfilée.

PAUL, conciliant.

Permettez-moi de vous faire observer qu'en me rendant ce léger service, la baronne...

OLGA, brève.

... A commis une inconvenance.

PAUL, étonné.

Comment ça?

OLGA.

Je ne permets à personne de remplir un office qui n'appartient qu'à moi. (s'asseyant sur le pouf l'aiguille à la main.) Approchez.

PAUL, étonné.

Que j'approche ?

OLGA, fébrile.

Eh oui, approchez que je le recouse, ce bouton.

PAUL.

Je vous remercie. Il n'y a plus à en prendre la peine.

OLGA.

Parce que?

PAUL.

Parce qu'il est recousu.

OLGA, vivement.

Il l'est mal.

PAUL.

Pas du tout!

OLGA, se montant.

Je vous dis qu'il l'est mal! On n'a pas, je suppose, la prétention de m'en remontrer là-dessus!

PAUL, présentant sa main.

C'est du parti pris, voyez plutôt...

OLGA, qui a pris des ciseaux.

Eh bien, oui! c'est mal fait; c'est grossier, c'est...

D'un mouvement de colère elle fait sauter le bouton.

PAUL, outré, se reculant.

C'est inouï! ma parole d'honneur!... et je crois... (Se maîtrisant, ôtant son gant et cherchant la sonnette des yeux.) Au fait! Bien plus simple de faire apporter d'autres gants!...

OLGA, levée, le regardant en face, les traits crispés.

Ah! ça!... ce que vous acceptiez de la baronne vous est donc bien pénible de ma part?

PAUL.

Ai-je dit cela, madame?

OLGA.

Qui vous retient, monsieur? (Eclatant.) De la franchise au moins!... avouez donc que je vous suis odieuse!

PAUL, hors de lui.

Mais c'est de la folie!...

OLGA, de très haut.

Vous dites?

PAUL, se grisant de ses paroles.

Eh! je dis qu'il faut perdre le sens, pour s'enflammer ainsi, à propos d'un bouton décousu! Les voilà bien, les femmes couronnées!... Et moi qui réprouvais l'opposition!... Ce que je la comprends à présent! Oh! oui, je la comprends. Je comprends tout! Je comprends les révolutions, qui bouleversent les empires. Pour si peu qu'on ait de fierté, c'est une chose abominable d'endurer un despotisme aussi capricieux!... Malheureusement je n'ai qu'à le subir, moi, qui par bonasserie, ai mis ma dignité d'homme à votre merci. Soit : subissons! Mais du moins, je proteste! (Plantant son gant défait près d'elle sur la table.) Aussi, le voilà mon gant; cousez-y un, deux, dix, cent boutons, si « tel est votre bon plaisir; » mais la foudre dût-elle m'écraser, je n'en crierai pas moins : « Oui, oui! la baronne l'avait parfaitement recousu! »

OLGA, qui a écouté; debout, le regard fixe.

Recousu?... la baronne?... Il est?... le?... Ah!...

Epuisée, elle tombe assise sur le pouf, et éclatant en sanglots, cache son visage dans son bras replié et appuyé au bord de la table.

PAUL, consterné, puis éperdu.

Elle pleure?... (Accourant à elle.) Vous pleurez?... (S'agenouillant, puis, durant ce qui suit, l'entourant de ses bras, l'attirant à lui, lui parlant à l'oreille, désespéré, près de pleurer lui-même.) Ah! vous me déchirez l'âme! Au nom du ciel, ne pleurez pas; j'ai honte, et je me fais horreur... Princesse, non, ce n'est pas possible; vous répandez des larmes et c'est moi qui les cause!... Je n'oserai me regarder en face. Remettez-vous en colère plutôt; traitez-moi de butor; acca-

blez-moi de votre sévérité: mais pour Dieu!... ah! pour Dieu! ne pleurez pas! Voyons, rappelez-vous qui vous êtes : une personne auguste, marquée au front pour commander aux peuples, que vous dominez à des hauteurs énormes? Une Souveraine peut-elle s'affliger du fait d'un de ses sujets?... Haut le cœur, Princesse! Représentez-vous la grande Elisabeth d'Angleterre, pleurant devant la cour. Ce n'est pas arrivé. L'histoire en parlerait : l'histoire! vous lui appartenez, madame! Ah!... qu'elle n'enregistre pas cet oubli de votre prestige! (Très tendre.) Voyons, ma belle Souveraine, voyons, Olga, les grands Corps de l'Etat vous attendent! Pouvez-vous ouvrir le Parlement avec des yeux rougis? C'est alors, qu'on vous croirait malheureuse, alors que les unes se réjouiraient sous cape, tandis que les autres vous blesseraient de leur audacieux apitoiement! Non! non! (L'attirant jusque sur son épaule et poursuivant à mi-voix.) Je vous veux, devant tous, en plein rayonnement de votre grandeur; reine par la sérénité de vos traits charmants; reine par votre beauté, que rehausse cette toilette nationale, à laquelle vous donnez un incomparable cachet! (Redoublant de tendresse et perdant la tête.) Olga! Je ne sais plus que vous dire; Olga!... ma chère Olga ! je vous en conjure! ne pleurez pas, Olga!

Vaincu par l'émotion, il l'embrasse dans ses cheveux.

OLGA, se redressant de toute sa hauteur et l'écrasant d'un regard.

Eh bien?...

Paul recule et reste abîmé.

PAUL, à demi courbé.

Pardon!...

silence, durant lequel Olga le contemple avec un sourire de malicieux triomphe.

OLGA, calme.

Remets-toi, Théghika. Nous daignons passer sur ta témérité. Il y a de ma faute aussi. (Elle tire de sa poche une petite pomme d'ivoire.) Ne vois-tu pas un miroir dans la table à ouvrage? (Paul en tire un miroir luxueux et le lui présente. — Olga au lieu de le prendre lui élève la main à la hauteur de son visage, et ayant ouvert la pomme d'ivoire, se met un peu de poudre de riz, tout en poursuivant.) Oui, de ma faute. Tu vois, je l'avoue sans effort. A ton tour sois indulgent, Pawlowitch, et... Lève un peu le miroir... Comme ça oui. Je suis encore très jeune, vois-tu, et la nouveauté de ma situation me tient l'esprit en éveil sur tant de choses, que je ne suis pas absolument maîtresse de mes nerfs. Car ces pleurs, tu sais, c'était nerveux... Tu t'en rends bien compte, n'est-ce pas? Regarde-moi : ça ne se voit plus, hein?... (Sur un signe négatif.) Oublions, va, c'est le plus sage!... (Elle lui tend la main, l'arrêtant d'y poser ses lèvres.) Non! en amis!... Qui empêche que nous soyons amis? Rien de grave, en somme! Tu y souscrivais tantôt. Veux-tu rester là-dessus? Oui... Eh bien! je retiens ta promesse. Sonne, nous voilà prêts, n'est-ce pas? Au fait, tu n'as plus qu'un gant.

PAUL.

Je tiendrai l'autre à la main.

OLGA, le lui passant.

Et dire que ce gant a failli nous brouiller!... C'est les nerfs! vois-tu!... Tu t'en rends bien compte à présent? Oui... voilà!... (A part, pendant qu'il sonne.) Ce n'est pas un méchant garçon... Il finira par s'habituer... Comme il se fâchait tout de même!...

SCÈNE XII

LES MÊMES, TOUS.

DAVIDOWITCH.

Messieurs du Parlement attendent Son Altesse Sérénissime.

OLGA, à Paul.

Vous plaît-il? (Il s'incline.) Votre bras, Paul. (Puis, bas.) C'était nerveux!...

Ils sortent, sauf Doéresco, Francesco et l'Ambassadeur.

SCÈNE XIII

DOÉRESCO, FRANCESCO, L'AMBASSADEUR.

Doéresco les appelle du regard, en tirant un petit papier de sa poche. Puis, quand ils sont descendus, il lit.

DOÉRESCO.

Triolets

Ce que l'on nomme le « cachet »
Ne tient pas à la couturière ;
C'est un don du ciel, un secret,
Ce que l'on nomme le « cachet. »
Puissance ou beauté, rien n'y fait
Qu'une grâce particulière ;...
Ce que l'on nomme le « cachet »
Ne tient pas à la couturière.

LES DEUX AUTRES, enchantés.

Ah!

DOÉRESCO.

Attendez!...

Lisant de nouveau.

Elles ont cela dans le sang,
La plupart des femmes de France;
Quel que soit du reste, leur rang,
Elles ont cela dans le sang,
Qui les doue, on ne sait comment,
D'un attrait d'exquise élégance;
Elles ont cela dans le sang,
La plupart des femmes de France.

DOÉRESCO, remettant le papier sous enveloppe.

Lisez *Le Corsaire du Danube.*

FRANCESCO et L'AMBASSADEUR.

Ah!...

DOÉRESCO.

Chut!...

Rideau.

ACTE TROISIÈME

PREMIER TABLEAU

Même décor qu'au premier acte. — L'intérieur de ce qu'on voit du palais, très éclairé. Moindre éclairage en scène. — Ce qu'on découvre des monuments de la ville en contre-bas, éclairé par des illuminations publiques. Le lointain et la chaîne des Balkans en effet de lune. — Musique de danse, mouvement de valse, dans le palais.

SCÈNE PREMIÈRE

FRANCESCO, L'HUISSIER, OFFICIERS, SERVITEURS, puis DAVIDOWITCH.

Au lever du rideau, Francesco et les officiers sont groupés, près d'une table, devant le kiosque, sur laquelle sont des coupes et des bouteilles de champagne. Les serviteurs emplissent les coupes. Davidowitch vient du palais. L'huissier semble diriger le service.

LES OFFICIERS, confusément.

Le major ! — Enfin ! — Le voilà !

FRANCESCO.

Vous vous faites désirer, mon cher major.

DAVIDOWITCH.

Je prenais les derniers ordres de la Princesse. (A l'huissier.) Dites-moi...

L'HUISSIER.

Major?

DAVIDOWITCH.

Son Altesse Sérénissime montera sa jument arabe. Préveuez le grand écuyer.

L'HUISSIER.

La jument devra être amenée ici ?

DAVIDOWITCH.

Non. Le détour serait trop long. Qu'on la tienne au bas de la terrasse. (Le retenant.) Attendez : on sait, n'est-ce pas, qu'on déjeune en forêt ?

L'HUISSIER.

Le service doit être installé dès maintenant, et les fourgons de vivres sont partis tout à l'heure.

DAVIDOWITCH.

Bien.

L'HUISSIER.

M. le grand veneur a fait savoir que les équipages sont prêts à entrer en chasse, à la pointe du jour.

DAVIDOWITCH.

Son Altesse en est informée.

SCÈNE II

LES MÊMES, moins L'HUISSIER.

FRANCESCO.

Vraiment, il faut admirer Son Altesse. Après tout

un jour de fête, de réceptions officielles, de banquets; après toute une nuit de bal, partir pour la chasse à la dernière mesure du cotillon, c'est merveilleux!

DAVIDOWITCH.

Ce n'est pas tous les jours l'anniversaire de son mariage.

FRANCESCO.

C'est vrai, il y a un an déjà qu'elle nous a fait cette surprise. J'en sais qui ne croyaient guère que ça durerait si longtemps!

DAVIDOWITCH, riant.

Notre précieux ministre, entre autres!

FRANCESCO, avec rancune.

Oh! lui!...

DAVIDOWITCH, de même.

En toute justice, il faut reconnaître qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour brouiller les Augustes Epoux. Par bonheur, il en est pour sa courte honte!

FRANCESCO.

Vous croyez?

DAVIDOWITCH.

La preuve en est ici. N'était-il pas touchant, à ce bal, de les voir, tous deux, ne valser guère qu'ensemble, si étroitement enlacés.

FRANCESCO.

Et vous croyez; là, vraiment, vous croyez que tout cela est sincère?

DAVIDOWITCH.

Si c'est sincère?

FRANCESCO.

Qu'ils s'aiment, enfin, et pour de bon?

DAVIDOWITCH.

Si vous en doutez encore, cherchez le ministre ; sa mine déconfite vous en dira plus long que nous. Allons, mon cher, faites contre fortune bon cœur, Prenez une coupe, et trinquez avec nous. (Aux officiers.) Messieurs, je bois à la prospérité du Royal Ménage.

LES OFFICIERS.

Eljen ! Hurrah !

SCÈNE III

LES MÊMES, PAUL.

PAUL, venant du fond.

Si vous buvez à Son Altesse, attendez-moi, messieurs.

LES OFFICIERS.

Vive Monseigneur !

On lui offre une coupe.

PAUL, levant sa coupe.

A notre Gracieuse Souveraine; à la princesse Olga Ire !

TOUS, enthousiastes.

A la princesse Olga ! (La voyant paraître en toilette de bal, venant du palais ; l'enthousiasme redouble.) Eljen ! Eljen ! Hurrah !

SCÈNE IV

LES MÊMES, OLGA, BABECCA, DAMES SUIVANTES.

OLGA, descendant.

Nous vous ferons raison, messieurs.

PAUL, allant vivement à elle, avec sollicitude inquiète.

Quelle imprudence d'affronter la fraîcheur de la nuit ! (A Babecca.) Baronne...

BABECCA, montrant une pèlerine, qu'elle se dispose à poser sur les épaules d'Olga.

Rassurez-vous, Monseigneur.

PAUL, la lui prenant.

Laissez !... (Il en couvre Olga.) Compromettre ainsi votre santé !...

OLGA, plaisamment tendre.

Ne grondez pas; je ne le ferai plus! Versez !... (A Paul qui verse.) Vous ?... (Elle le remercie d'un petit geste amical, puis levant sa coupe, aux officiers.) A vous, nobles magnats, qui d'une âme vaillante, nous faites un rempart d'honneur, je porte un toast reconnaissant.

TOUS.

Eljen! Hurrah!

OLGA.

Et si vous jugez digne de.vous, Celui que Nous avons placé à votre tête, levez encore vos verres,

et buvez avec Moi. (Tendre.) A notre Bien-Aimé Prince Epoux.

TOUS.

Eljen! Hurrah!

Olga trempe ses lèvres dans la coupe; puis souriante:

OLGA.

La coupe est vraiment bien remplie!... Il faut la vider, cependant... (Tendant sa coupe à Paul.) Aidez-moi, Paul?...

PAUL, très ému.

Madame!...

OLGA, plaisamment.

Vous connaîtrez ma pensée?... N'en appréhendez rien: vous y tenez le plus de place.

Paul boit d'un trait.

TOUS.

Vive les Augustes Epoux!

BABECCA, à Francesco.

Eh bien?

FRANCESCO, ému.

Ils sont charmants; non; là, vrai: ils sont charmants. Mais le ministre est un vieux criminel!

BABECCA, riant.

Qui?... Doéresco?... Nous l'appelons « monseigneur Gribouille! »

FRANCESCO, à part, démonté.

Ah! ça... est-ce que je serais un imbécile?

On entend, au lointain, des fanfares de chasse.

DAVIDOWITCH, qui était remonté.

Madame, les équipages annoncent qu'ils sont prêts à se mettre en mouvement.

OLGA.

Eh bien! qu'on se prépare. Le jour aura vite fait de paraître.

BABECCA, à Olga.

Votre Altesse persiste à mener la chasse?

OLGA.

Je ne pourrais reposer. L'exercice en plein air me vaudra bonne fatigue. Au surplus, pendant que vous ferez disposer mon costume, je respirerai la fraîcheur de l'aube encore un moment. Vous ne nous accompagnerez pas, Babecca!

BABECCA.

Permettez-le moi, madame. J'ai tant dansé! Votre Altesse l'a pu voir. Oh! si je ne me remarie pas, ça ne sera pas ma faute. — Je vais donner les ordres.

Elle rentre au palais sur un remercîment muet d'Olga. — Les autres sont sortis de différents côtés, en produisant un murmure de conversation.

SCÈNE V

OLGA, PAUL.

Durant ce qui suit, les lumières s'éteignent peu à peu, la nuit décline, et l'aurore apparaît, éclairant en rose d'abord, les cimes neigeuses des Balkans.

OLGA, retenant Paul.

Où vas-tu? Non. Viens là. Viens que je te remercie.

PAUL, inquiet.

Me remercier?

OLGA.

Je suis si satisfaite de toi! Qu'on dise à présent que nous faisons mauvais ménage! Grâce à ton exquise délicatesse, à ta bonté; oui, Théghika, à ta bonté! l'opinion s'est réformée. On ne rit plus de moi, en faisant mine de me plaindre; on est plutôt tenté de me porter envie! (Etonnée de sa physionomie.) Qu'as-tu?

PAUL, très troublé.

J'ai... (Faisant effort.) Rien.

OLGA, très bonne.

Si fait! Viens, te dis-je, viens, mon ami; tu as quelque chose. Parle, je t'en prie; ton souci me gâterait ce si beau jour, et je suis ta meilleure amie. Qu'as-tu, voyons?

PAUL, entraîné, et avec un sourd éclat.

J'ai... Ah! j'ai, que je n'en peux plus!...

OLGA, frappée.

Eh?... (Très douce.) Paul?...

PAUL, s'animant.

Non, non! Ce masque d'époux aimé me brûle le visage; je ne puis plus; je ne veux pas le conserver!

OLGA, ébaubie.

En voilà bien d'une autre!

PAUL, se maîtrisant.

Du moins, rendez-moi ce témoignage, que jamais je ne me suis départi du rôle que vous réclamiez de mon patriotisme. (Sur un mouvement d'Olga et

devançant sa réplique.) Jamais, non plus, je ne me suis immiscé dans le gouvernement; je n'ai point cherché à me créer une influence, et si, en public, j'ai affecté d'en user envers Votre Altesse, avec familiarité, ça été sur son ordre formel.

OLGA, légèrement impatiente.

Bon; c'est exact; mais...

PAUL, prenant acte.

J'étais bien, ce que vous vouliez, n'est-ce pas? « un monsieur pour accompagner », une espèce de « Prince-Epoux de paille »...

OLGA, haussant les épaules.

Tu dis des folies! Que va-t-il chercher? Mais, aboutis! Où veux-tu en venir?

PAUL, accablé.

A ceci, hélas! que j'ai préjugé de mes forces, et que je ne réponds plus de me maintenir dans la situation secrète et compliquée, où je me suis placé. (Devançant la réplique d'Olga.) Pour Dieu! ne vous méprenez pas sur le sens de ma confession. Elle est d'un honnête homme, qui, avec un poignant chagrin, sent n'être plus maître d'observer ses engagements. Il en fait l'aveu loyal, en vous suppliant de...

OLGA, l'interrompant.

Eh! que de sauce sur des cailloux! Qui, quoi, qu'est-ce, à la fin? Qu'est-il survenu? (silence.) Tu ne me réponds pas? Va; je te permets de tout dire.

PAUL, concentré.

Je n'ose...

OLGA, ferme.

Et moi, j'ordonne. Tu es devant une personne

dont il n'est pas à ta portée d'éveiller les susceptibilités. Tu es en face de ton Seigneur et Maître. Parle ; je le veux !...

PAUL.

Le ciel m'en est garant, jusqu'au jour de l'ouverture du Parlement, j'accomplissais ma mission en toute liberté d'esprit. Mais ce jour-là... Ah! ce jour-là !...

OLGA, inquiète et brève.

Quoi ce jour-là ?...

PAUL.

Ce jour-là, madame, quand je vous vis pleurer...

OLGA, vivement.

C'était nerveux !...

PAUL.

Nerveux ou non, ce qui s'est passé en moi, ne peut se définir. Tous les jours écoulés m'ont paru misérables... Durant cette minute, j'ai existé mille existences, sous le coup d'une éclosion foudroyante. Voilà ce que j'en sais, Madame ; tout ce que j'en puis dire à Votre Altesse Sérénissime, avec le respect d'un infime sujet.

OLGA, impatientée.

Eh! mon Dieu! que d'affaires, pour un sanglot nerveux !...

PAUL, intimidé.

Madame...

OLGA, même jeu.

Il devait y avoir de l'orage. Parions qu'il y avait de l'orage. Et puis, après, d'ailleurs ?... Oui, après ?...

PAUL.

Après?... Rien, après... J'ai continué de croire que je pourrais encore approcher Votre Altesse, partager sa vie officielle et représentative, l'appeler « ma chère » sans conviction, jouer du Beethoven et du « divin Mozart », à quatre mains sur le même clavier, faire sa partie de bésigue chinois, et valser... ah! valser! avec elle, en restant insensible au charme qui se dégage d'elle, comme un parfum!

OLGA, complaisamment, à part.

Il dit bien ces choses-là!...

PAUL, poursuivant.

Eh bien, non! non, ce n'a plus été, ce n'est plus possible. Et reconnaissant, avec désespoir, que la volonté me trahit, je viens supplier Votre Grâce de me relever des obligations, que j'ai imprudemment contractées.

OLGA, sèche.

Désolée, monsieur! Entre gens de bien, ce qui est convenu, est convenu. Et si tant est qu'il vous en coûte maintenant, de faire honneur à votre parole, vous n'en aurez que plus de mérite.

PAUL, avec éclat.

Mais vous n'entendez donc pas que ça passe mes énergies!...

OLGA, sèche.

Parce que?...

PAUL, perdant la tête.

Eh! parce que... parce que, je vous aime!... (Epouvanté.) Ah! pardon! pardon! Mon Dieu! qu'ai-je dit!...

OLGA, interdite le contemple en silence, puis se faisant doucement railleuse.

Etes-vous certain de ne pas confondre? Prenez-y garde, au moins : je ne suis pas de Montélimar!...

PAUL, accablé.

Madame!

OLGA, même ton de raillerie douce.

Permettez ! Je n'ai pas oublié certaines confidences, au sujet de votre cœur, qu'on a vilainement meurtri ; ni ce fier défi à toute femme, « fût-elle enfant des dieux », de le faire désormais « tressaillir »!... J'ai même compati, comme il faut, à ce deuil prématuré. — Toutefois, veuillez considérer qu'en vous proposant ensuite, une union simulée, purement extérieure et exclusivement politique, j'ai tablé là-dessus. Et voilà que ce cœur éteint, disiez-vous ; mort et enterré, avec les herbes de la Saint-Jean, n'était qu'en léthargie; il secoue son linceul, ressuscite, et qui plus est, en mon honneur? (L'interrompant.) Vous m'en voyez assurément flattée ; mais il n'en reste pas moins un mécompte, dont il ne serait pas équitable de me faire supporter les conséquences; d'où suit que la communication de... « la bonne nouvelle » n'était point nécessaire; puisque les conditions de notre mariage ne sont pas modifiables. (Nuançant sa raillerie de bienveillance et l'interrompant encore, en allant à lui.) Ne réponds rien, va! Tu n'en sortirais pas, puisqu'aussi bien, pauvre rêveur, tu te fais encore illusion. Ta sensibilité d'âme s'est affranchie de son sommeil; je le veux; tu aimes de nouveau, je le crois et... oui, je t'en félicite. Mais les attaches antérieures ne sont pas rompues, comme tu le sup-

poses; le sentiment qui te reprend, reste vague et confus, en une sorte « d'été de la Saint-Martin » du premier amour, et celle que tu aimes, est et demeure en vérité, la jeune parisienne qui avait tant de... « cachet ! »

PAUL.

Raillez ! Vous en avez sujet. Pourtant, ne me croyez pas à ce point téméraire, que je me sois bercé du moindre espoir. Je connais bien trop ma misère !

OLGA, nette.

En ce cas?

PAUL.

Que votre Magnanimité accueille le vœu que je mets à ses pieds.

OLGA, même expression.

Quel vœu ? Quoi?

PAUL.

Epargnez-moi la prolongation d'une torture insupportable.

OLGA, tranchante.

Comment? Par quel moyen? Il n'y en a pas.

PAUL.

Si fait ! Il en est un.

OLGA.

Voyons?

PAUL.

Le divorce.

OLGA, sursautant.

Misérable ! Divorcer? Tu veux remettre en question l'indépendance de ton pays; tu veux voir flotter sur nos édifices ?...

PAUL, l'interrompant.

Ah! je sais ; je sais tout ça! Mais la souffrance me rendrait fou ; je le sens, fou-furieux et... et je commettrais un malheur!

OLGA, dédaigneuse, puis conciliante.

Des mots! Tu ne commettras rien du tout. C'est une crise. Une fois passée, tu te souviendras qu'un brave garçon n'a qu'une parole, et je t'en estimerai davantage, s'il est possible. Car, j'étais sincère tout à l'heure, en disant que tu as la meilleure place en ma pensée.

PAUL.

Altesse!...

OLGA, conciliante.

Qui te dit que je ne sois pas sensible, moi aussi, à l'intimité apparente, que les circonstances ont établie entre nous? Et, qui sait si je n'inclinerais pas à la rendre... effective, n'était la Raison d'Etat!... Va, va!... je n'en suis pas à m'apercevoir qu'un manteau royal est parfois lourd aux épaules d'une jeune femme!... Mais que veux-tu, Théghika; il y a des fatalités!... N'ajoute pas à mes embarras. Laisse faire le temps. Il emportera ma jeunesse et les fragiles... agréments, auxquels tu t'attaches, avec un peu trop de complaisance. Toi-même alors, tu ne seras pas bien joli non plus!... Mais les années, passées ensemble, cimenteront la bonne et franche amitié, qui, mieux que la loi et l'église, nous aura unis, pour une haute mission, bien désintéressée! Allons, n'y pensons plus, et donne-moi la main...

PAUL, se reculant, avec effroi.

Oh! non! non!

OLGA, déroutée.

Ça passe l'imagination! Où a-t-on jamais vu qu'on veuille divorcer par amour?

PAUL.

Moi, non! C'est à Votre Altesse de me répudier. L'histoire des monarchies est farcie d'événements semblables.

OLGA, haussant les épaules.

Et je me rabattrais sur ce grand dadais de colonel Olvernitz, n'est-ce pas? Merci bien! Te répudier? Sous quel prétexte d'abord? Me voit-on dire au Conseil Suprême : « Mon mari s'avise de m'aimer, séparez-moi de lui!... » On rirait!

PAUL, tirant un papier de sa poche.

On ne rira pas de ceci...

OLGA.

Ceci?

PAUL.

Une liste de griefs à articuler contre moi. (sur un haussement d'épaules.) Voyez, du moins, voyez...

Il tient le papier sous les yeux d'Olga.

OLGA, tout en lisant des yeux.

... C'est fou!... Godiche!... Ah! tu te noircis un peu trop!... (Tout à coup, pudique, embarrassée, baissant les yeux.) Oh!... Shoking!... (Donnant un coup dans le papier.) Pitt!... Assez! Plus un mot là-dessus!

PAUL.

Vous refusez?

OLGA, résolue.

Certes!

PAUL, déterminé.

Soit! C'est moi, puisqu'il le faut, qui convoquerai le Conseil Suprême, selon le droit que m'en donne la Constitution.

OLGA, railleuse.

Pauvre garçon! Raisonnez donc un peu, avant de faire une démarche, qui vous rendrait ridicule. Qu'espérez-vous de Conseillers, qui sont à ma discrétion, par les faveurs et les pensions, si je leur interdis de vous écouter?

PAUL, découragé.

Ah! qu'une couronne est un épais bandeau, sur les yeux des monarques!

OLGA.

Que veux-tu dire?

PAUL.

Qu'ils seront ravis de vous désobéir. Vous ne connaissez pas ces vieux traîtres!...

OLGA.

C'est à tenter d'en faire l'expérience!... Mais non. J'aime mieux en appeler à tes sentiments. Approche; viens; regarde-moi, dans les yeux... C'est vrai?... toi, dis, toi, tu aurais le cœur de me quitter?... (sur un signe.) Oui?... (Menaçante.) Prends garde!... Après tout, je ne me donne pas pour un ange. Et si, par rancune, une fois redevenu simple sujet, je te faisais jeter dans une forteresse?

PAUL, enthousiaste.

Oh! délivrance!...

OLGA, à part, suffoquée.

Ah! mais, il devient insolent!

PAUL, même jeu.

Je n'aurais donc plus le martyre de rester impassible et muet, en vous apercevant, dans le rayonnement de votre grâce irrésistible! de ne plus frissonner, sous l'impression farouche, qui me saisit au son de votre voix! Oh! ne plus voir vos si beaux yeux, sourire à travers leurs longs cils!...

OLGA, modestie effarouchée.

Tais-toi; mais, tais-toi!... Tu me gênes!...

PAUL, emballé.

Chassez-moi donc! J'implore votre sévérité. La prison, le couvent où j'entends disparaître, c'est même chose, et...

OLGA.

Tu irais te cloîtrer?

PAUL.

A Moscou, de ce pas!

OLGA, impressionnée et caressante.

A cause de moi? Non. C'est des bêtises. Toi, sous la bure, toi confiné dans une cellule monotone et glaciale! Tu veux donc me bourrer de remords? Vilain, que t'ai-je fait?...

PAUL, à part.

O torture!...

OLGA, se faisant tendrement protectrice.

Allons! calme-toi, c'est cette suite de fêtes qui te trouble; l'insomnie, la valse... le champagne aussi! C'est nerveux, vois-tu bien. A ton tour! Je le comprends, va! Mais secoue-toi! Les sombres pensées ne sont pas de notre âge. A nous, le mouvement et le bruit; on est jeune si peu de temps! (Fanfares lointaines.) Ecoute!... La chasse nous réclame. Viens

galoper avec moi, dans le vent, aspirer à pleine poitrine, l'âcre senteur des bois, léger de cœur et confiant en mon amitié, qui se voue à te rendre aimables, les beaux jours qui nous sont comptés! Viens, dis?...

PAUL, éperdu.

Non!...

OLGA, avec rage.

Entêté!...

SCÈNE VI

LES MÊMES, L'HUISSIER, FRANCESCO, L'AMBASSADEUR, DAVIDOWITCH, BABECCA, OFFICIERS DAMES, quelques-uns en costume de chasse.

OLGA, aux survenants.

Dans un moment nous sommes prête. (A Paul, avec bravade ironique.) Tu t'obstines? A ton aise! Quoique tu insinues du Conseil Suprême, tu en seras le mauvais marchand, et m'en reviendras tout penaud. Ah! tu veux me quitter? Eh bien! essaie!... (Sur un mouvement.) Bah! bah! je me moque de toi! (Elle rejoint vivement Babecca restée sur les marches.) Restez, baronne. Mes femmes suffiront.

Babecca disparaît un moment avec elle, fausse sortie.

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins OLGA, puis DOERESCO.

PAUL, à part, la regardant s'éloigner.

Pauvre princesse, qui compte sur l'obéissance des fourbes qui l'entourent ! Elle en va revenir !... Trop tard, hélas! (Appelant.) Davidowitch.

DAVIDOWITCH, approchant.

Monseigneur?

PAUL.

Tu m'ennuies, avec tes « monseigneur ! »

DAVIDOWITCH.

Pourtant...

PAUL.

Deux copains de Condorcet? Laisse donc! Du reste, il n'y en a plus pour longtemps, du monseigneur.

DAVIDOWITCH.

Comment?

PAUL.

Tu le sauras bientôt. En attendant, trouve-moi le ministre.

DAVIDOWITCH.

Il a dû aller se coucher.

PAUL.

Il dormira une autre fois. Qu'il vienne à toute force. Je vais l'attendre chez moi.

DAVIDOWITCH.

Et la chasse?

PAUL.

J'y ai le cœur, parlons-en!

DAVIDOWITCH.

Tu la manquerais?

PAUL.

Tu vois.

DAVIDOWITCH.

Il se passe quelque chose de grave, en ce cas?

PAUL.

Ah! mon pauvre ami! rien ne saurait l'être davantage! Tu t'en fies à l'apparence, et tu me crois heureux?

DAVIDOWITCH.

Non?...

PAUL.

Je divorce!

DAVIDOWITCH, tressautant.

Que me dis-tu là?

PAUL.

Si tu savais... Ah! mon ami, si tu savais!... Plus tard; j'aperçois le ministre. Fais-le venir. Nous en terminerons plus tôt!

DAVIDOWITCH.

Paul! as-tu bien réfléchi?

PAUL.

Hélas! Va, va; je te dirai tout tantôt!

DAVIDOWITCH.

Ah! je n'en reviens pas!

Il remonte à Doéresco, qui vient de paraître, et lui parle bas. — Doéresco descend à Paul.

PAUL, à part.

Il triomphe ce ministre! Le plus perfide de tous! Et la cruauté du sort me force à lui abandonner Olga, sans défense!

DOÉRESCO, son portefeuille sous le bras.

Monseigneur?

Une horloge tinte.

PAUL.

Ecoutez!...

DOÉRESCO.

Cinq heures!

PAUL.

Eh bien! il faut que les membres du Conseil Suprême soient convoqués à huit heures, et réunis à neuf.

DOÉRESCO, ébahi.

Réunir le Conseil Suprême? Mais, Monseigneur, je n'en ai pas le droit.

PAUL.

Je vous le donne.

DOÉRESCO.

Vous, Monseigneur? C'est que, ce droit, Votre Grâce ne l'a pas non plus.

PAUL.

Sauf?...

DOÉRESCO.

Dans un cas, il est vrai.

PAUL.

Eh bien! nous y sommes précisément.

DOÉRESCO, tressautant.

Monseigneur veut divorcer?

PAUL.

Comme vous dites.

DOÉRESCO.

Ah! mon Dieu, mon Dieu!...

PAUL.

Laissez donc tranquille, vous êtes enchanté.

DOÉRESCO.

Moi?

PAUL.

Je vous sais sur le bout du doigt! (Tirant deux papiers de sa poitrine.) Tenez, voici de quoi exécuter mes ordres. Quant à ma requête, j'y jette un dernier coup d'œil et je vous la remets. Surtout, point de retard. Il faut en finir aujourd'hui. Faites vite, monsieur.

DOÉRESCO.

Comme pour moi, Monseigneur.

PAUL.

Attendez.

Il entre dans le kiosque, sa requête à la main. — Fausse sortie.

DOÉRESCO, à part.

Ah! ça! qui est-ce qui disait donc que mon étoile pâlit?... Ah! soyez en repos, jeune homme; on ne vous fera pas languir. (A l'huissier qu'il a appelé d'un signe, et tout en écrivant au crayon sur la table.) Vous allez courir, sans perdre une minute, chez le secrétaire général. Vous le trouverez, où qu'il soit, et lui remettrez ce pli, afin que, sur le moment même, il fasse réunir le Conseil Suprême. Ne perdez pas un instant. Allez.

L'HUISSIER.

S'il dort?

DOÉRESCO.

Vous l'éveillerez d'autorité, vous-même. Ordre supérieur. C'est compris?

L'HUISSIER.

Absolument, Excellence.

Il sort vivement.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins L'HUISSIER.

DOÉRESCO, à part, regardant autour de lui.

Franchement, je n'y comptais pas du tout.

L'AMBASSADEUR.

Excellence...

DOÉRESCO, à part.

Lui? Attends!...

L'AMBASSADEUR, froid.

Sans vous importuner, permettez-moi de rappeler que j'ai demandé mes passeports.

DOÉRESCO.

Je les ai fait préparer; bien à regret, je vous assure!

L'AMBASSADEUR.

Je ne suis pas en reste avec Votre Excellence. Mais, toutes vos prévisions étant déjouées, continuer d'espérer un divorce inclinerait à la... candeur! Et, s'il vous plaît de hâter l'expédition...

DOÉRESCO.

De vos passeports? C'est fait, je les ai là. Vous les désirez? Soit, voici.

Il lui donne l'ordre que lui a remis Paul. — Jeu de scène : Doéresco observe railleusement l'ambassadeur, qui, après quelques lignes, change de physionomie.

L'AMBASSADEUR.

Qu'est-ce là?... Est-ce possible?

DOÉRESCO, jouant l'émotion.

Me serais-je trompé? Oui. (Reprenant le papier.) Quelle inadvertance!...

L'AMBASSADEUR.

C'est donc vrai? Ils divorcent?

DOÉRESCO.

Laissez; laissez, je vous prie. Tenez, voici les passeports...

L'AMBASSADEUR.

Je n'en veux plus.

DOÉRESCO.

Prenez garde!... Si je vous trompais de nouveau? Est-on sûr que je ne sois pas un traître?

L'AMBASSADEUR.

Excellence, je suis confus; je vous fais mes excuses... Pardonnez, de grâce!

DOÉRESCO.

Vous!... m'avoir soupçonné! Vous, si fin diplomate!...

L'AMBASSADEUR.

Je n'ai fait tort qu'à moi. Oubliez, et revenons à nos projets.

DOÉRESCO.

Et le colonel Oldernitz? Il n'a pas douté, lui!

L'AMBASSADEUR, inquiet.

Eh bien?

DOÉRESCO.

J'ai donné ma parole.

L'AMBASSADEUR, rassuré.

Ah! Si ce n'est que ça!...

DOÉRESCO, voyant venir Paul.

Taisez-vous!

PAUL.

Vous prenez vos dispositions?

DOÉRESCO.

On s'occupe à les exécuter, Monseigneur.

PAUL.

Bien. Je vous confie officiellement ma requête. Voici les raisons sur lesquelles je l'appuie.

Il lui fait lire quelques lignes. — Davidowitch a parlé bas à Babecca, rentrée depuis un moment.

BABECCA.

Mais, major, ce n'est pas croyable!

DAVIDOWITCH.

Voyez : ce qu'ils lisent, c'est la requête du Prince.

BABECCA, voyant paraître Olga.

Ah! malheureuse princesse! Qu'elle soit prévenue, du moins!

Elle va au devant d'Olga, dont l'apparition en costume de chasse, est saluée par un murmure de la figuration.

SCÈNE IX

LES MÊMES, OLGA.

OLGA, souriante, à Babecca.

Je sais, Babecca, je sais. Mais, rassurez-vous, ma bonne. J'ai pris mes précautions. (A Doéresco, qui s'est approché.) Je ne puis empêcher le Prince de convoquer les Conseillers Suprêmes et de les saisir de sa requête. Mais confirmez l'avis que je fais parvenir à chacun d'eux ; avis par lequel je leur défends... vous m'entendez bien, monsieur? je - leur - dé - fends!... d'y donner satisfaction. Ne craignez pas d'y appuyer ; c'est un ordre, précisément, et j'entends être obéie!

DOÉRESCO, à part, clignant un œil.

Compte là-dessus, madame! — Enfin! j'ai cause gagnée!

OLGA, à Paul, doucement railleuse.

Ainsi, tu poursuis l'aventure... (Souriant davantage.) Soit; tu vois : je suis bien tranquille!... (Puis très tendre.) Ah! cher ingrat!... (Bas à Babecca, en remontant un peu.) Qu'un courrier me soit envoyé d'heure en heure. Je m'en fie à vous, baronne. (Haut.) Le jour se lève. Allons, messieurs!...

LA FIGURATION.

Hurrah!...

Fanfare de chasse. — Sauf Paul, tous sortent ; Olga par le fond.

SCÈNE X

PAUL, seul, absorbé d'abord, il remonte à la balustrade et la regarde s'éloigner.

Ah! que la victoire m'est cruelle!...

Le son des fanfares diminue de sonorité.

Rideau.

DEUXIÈME TABLEAU

Le cabinet de travail de Paul. — Portes. — Une fenêtre. — Grande table au milieu du théâtre.

SCÈNE PREMIÈRE

PAUL, seul.

Au lever du rideau, Paul, appuyé au battant de la fenêtre, regarde vaguement au lointain. — On entend, par bouffées, la fanfare de chasse.

PAUL.

Elle s'amuse!.. Souple, ardente, elle galope sous

la voûte mouvante des bois, la joue empourprée, l'œil piqué d'un éclat de soleil, comme je la vis tant de fois! Ruisseaux, fossés, arbres renversés, elle les franchit, ferme et droite, avec une joie d'enfant... et dans quelques heures, je l'aurai quittée à jamais!... Mais que le temps me dure! Comme ils tardent, ces Conseillers. (Ecoutant de côté.) Quelqu'un... enfin!

SCÈNE II

PAUL, BABECCA, puis DAVIDOWITCH.

PAUL.

Vous, baronne. Vous n'avez pas suivi la chasse?

BABECCA.

Je n'y aurais pris aucun plaisir.

PAUL, lui tendant la main.

Ah! vous êtes... (s'arrêtant et regardant, craintif, vers la porte, puis à part.) Non; elle chasse... (Haut, continuant le mouvement.) Oui, vous êtes bonne, vous!...

BABECCA.

Monseigneur!...

PAUL.

Bonne, obligeante; je me souviens de mon gant trop étroit. Oui, bonne, et si sensible!...

BABECCA.

Trop!

PAUL, s'animant.

Jamais trop! Ce n'est pas vous qui iriez vous

griser de bruit et de mouvement, tandis que l'angoisse étranglerait celui dont vous vous sauriez aimée! Pas vous qui ririez du supplice qu'il endure; pas vous qui auriez l'âme assez méchante, pour intimider, menacer ceux dont il réclame la liberté de se soustraire à l'horreur de sa situation. Car voilà où elle en est venue! Elle défend à ces Conseillers serviles de sanctionner mon droit. Elle leur intime l'ordre de me maintenir sous son joug. Il lui plaît, il l'amuse de me voir souffrir, de se repaître de mon désespoir!

BABECCA.

Vous allez trop loin, Monseigneur; vous la méconnaissez.

PAUL.

Elle m'a dit au moment de monter à cheval : « Je me moque de toi! » Textuel, baronne! Et je me ronge les poings d'impatience. Où en est le Conseil? Transpire-t-il quelque nouvelle de la délibération?

BABECCA.

Hélas! l'arrêt est rendu.

PAUL.

Et vous ne le dites pas!...

BABECCA.

Je vous croyais informé.

PAUL.

Par qui? Non. Achevez, de grâce.

BABECCA.

Vous êtes libre, Monseigneur.

PAUL, enchanté.

Libre!... Ah!

Il lui prend la tête à deux mains et l'embrasse.

BABECCA, effrayée, avec un regard craintif vers la porte.

Monseigneur!...

PAUL.

Non. Elle chasse. Vous entendez bien qu'elle chasse. Et puis, libre, à présent; je suis libre! (Il l'embrasse de nouveau.) Si je ne m'exilais aussitôt, je vous demanderais de vous faire mon ange consolateur! (La cajolant.) Ah! des consolations, j'en ai besoin; je l'aime tant, voyez-vous! Si vous saviez à quel point! Si vous saviez l'histoire de mon union avec elle; si vous saviez tout!... Ah! pour sûr, on en ferait un roman!

BABECCA.

Deuxième volume.

PAUL, se souvenant.

Hein?... Ah! oui : Tome II... (Sonnant.) Mais, il n'y a pas de temps à perdre. (A Davidowitch qui paraît.) Tu sais?...

DAVIDOWITCH.

C'est public à présent. Les camelots colportent le placard dans les rues. Tu me vois désolé.

BABECCA.

N'est-ce pas, major, que c'est affreux?

PAUL.

C'est que vous ne savez pas! Vous ne pouvez pas savoir!... J'aime autant ça, d'ailleurs. Merci, baronne; merci, mon cher ami. Mais il y a sans doute des formalités à remplir. Dis au ministre que je l'attends; car je veux partir tout de suite. Va, va, je t'en serai reconnaissant.

Il conduit Davidowitch qui sort après un serrement de mains.

SCÈNE III

BABECCA, PAUL.

BABECCA.

Vous n'attendez même pas le retour de Son Altesse?

PAUL.

Dieu m'en garde! Je me sens si faible devant elle! Quoi qu'elle dise ou fasse, ce seraient de nouveaux déchirements. Mieux vaut m'y dérober. J'ai déjà trop souffert, voyez-vous, baronne!

BABECCA.

Ah! tenez, vous ne l'aimez pas!

PAUL, animé.

Je ne l'aime pas? Ah! madame, que vous connaissez peu l'état de mon cœur!... Certes, je me croyais bien guéri de l'amour! Quand vous me disiez : « Par la même fatalité, qu'après l'orage, si les fleurs continuent d'exhaler leurs parfums grisants, nos âmes n'aspirent qu'à aimer de nouveau, quitte à souffrir encore. » je vous en fais bien mes excuses; mais je riais dans ma moustache. « Rien n'est plus fort que l'amour », ajoutiez-vous. Et dans ma confiance, je protestais. Eh bien! savez-vous ce que je pense aujourd'hui? C'est qu'il n'est pas vrai que j'aie aimé une première fois. Non! Ç'a été je ne sais quel mirage, une illusion, une duperie de mes esprits brouillés. Mais elle; mais Olga? Si ce n'était le véritable et sublime amour,

dites, que serait-il, le sentiment qui, domptant mon humilité et mon respect, m'enhardirait à porter mon regard jusqu'à ma Souveraine? Je ne l'aime pas? Mais je vais me jeter dans un cloître pour châtier ma témérité. Mais... (Même jeu que plus haut; il embrasse et cajole Babecca en poursuivant :) mais vous ne voyez donc pas que la fièvre me brûle et qu'au moment de la quitter, les sanglots étouffent ma voix, tandis que mes yeux s'obscurcissent de larmes!

BABECCA, émue.

Moi aussi!... (Se ressaisissant.) Au fait, qu'est-ce que je fais donc, moi!...

PAUL, très ému.

Non; elle chasse. Vous êtes bonne, vous!

BABECCA, se reculant.

Le ministre!

SCÈNE IV

LES MÊMES, DOÉRESCO.

PAUL.

On m'apprend, monsieur, que le Conseil Suprême me donne enfin gain de cause.

DOÉRESCO.

Au contraire, Votre Grâce.

BABECCA.

Comment?

PAUL.

Il n'accueille pas la requête, que je lui ai fait pré-

senter par vous-même? On en colporte la nouvelle sur les places publiques?

BABECCA.

Et la population en est consternée.

PAUL.

Expliquez-vous, monsieur.

DOÉRESCO.

Devant madame la baronne?

BABECCA, riant.

Je comprends. Ce serait trop simple! Qu'à cela ne tienne. Je vous cède la place. (A Paul.) Allez! il n'est que trop vrai! Ah! Prince! Quelle tristesse pour tout le monde!

Elle sort, conduite par Paul.

SCÈNE V

PAUL, DOÉRESCO.

PAUL, impatient.

Ah! ça! que faut-il croire, monsieur? Il n'y a qu'un mot qui serve : Suis-je divorcé ou non?

DOÉRESCO, dépliant un papier.

Voici l'arrêt rendu à l'instant.

PAUL.

Lisez.

DOÉRESCO, lisant.

« Le Conseil Suprême réuni en vertu de...

PAUL.

Et cætera...

DOÉRESCO.

Et cætera... « N'accordant nul crédit aux articu-
» lations audacieuses... » — Veuillez excuser, Monseigneur !...

PAUL.

Allez toujours!

DOÉRESCO.

« ... audacieuses de Sa Grâce Pawlovitch Théghika,
» et considérant que le seul fait, en lui-même inouï,
» d'oser vouloir divorcer d'avec la Sérénissime
» Princesse Régnante, constitue l'injure la plus
» grave, dont peut, invraisemblablement, mais,
» hélas! en réalité, se rendre coupable un simple
» magnat. » — Excusez encore. « Par ces motifs,
» tout en le déboutant de ses conclusions, mises
» d'ores et déjà à néant, prononce, solennellement
» et sans appel, le divorce, contre lui, et au seul
» profit de Son Altesse Olga première, à qui le ciel
» fasse longue vie, pour la plus grande joie de... »

PAUL.

Et cætera!

DOÉRESCO.

Et cætera. — Monseigneur saisit la nuance?

PAUL, railleur.

Si je la saisis? Soyez tranquille. Ah! vous êtes, monsieur, un fameux homme d'Etat! Mais le résultat étant le même, je m'y tiens, et sur l'heure, je me mets en route. (Plus encore railleur.) Votre Excellence n'y fait pas d'obstacle, je suppose?

DOÉRESCO, vivement.

Si fait!

PAUL.

Vous?... Je ne comprends plus.

DOÉRESCO.

Tant que Sa Grandeur le Métropolite n'aura pas sanctionné l'arrêt du Conseil, le mariage religieux subsiste.

PAUL, impressionné.

C'est vrai! S'il allait s'opposer?

DOÉRESCO.

Le Métropolite?... Monseigneur ne le connaît pas!

PAUL.

Pas du tout. Quel homme est-ce?

DOÉRESCO.

Ah!... un bien honnête homme!

PAUL, l'observant.

Comme vous?

DOÉRESCO.

A peu près. Et moyennant... (Sur un mouvement.) Il a ses pauvres!...

PAUL.

Bien, bien!

DOÉRESCO.

Au surplus, on peut le préparer...

PAUL.

Et vous vous en chargez?

DOÉRESCO.

Ne suis-je pas l'humble serviteur de Votre Grâce?

PAUL, allant à la table.

Un nouveau droit à ma considération. Allez, monsieur. Je rédige ma supplique, et, sitôt la réponse reçue, je pars. Mais ne craignez pas que j'oublie l'empressement que vous mettez à m'obliger. Avant peu, comptez-y, vous en aurez des nouvelles!

DOÉRESCO.

Honoré, Monseigneur!... (A part.) Comment l'entend-il? Bah! éloigné, quoi qu'il fasse, mon crédit se raffermira!

Il sort.

SCE E VI

PAUL, seul.

PAUL, qui s'est assis à la table, se disposant à écrire.

Le vieux faquin! C'est lui qui mène tout. A distance, j'aurai meilleure grâce à les démasquer tous. Ah! chère et pauvre Olga! La voilà maintenant seule à se débattre contre leur duplicité! (Echo de la fanfare.) C'est à qui trahira, se vendra! Et, dans son innocence, elle chasse! (Se déterminant.) Mais puisque je ne puis la prémunir, écrivons! (Prenant de l'encre.) « A Sa Grandeur, le Métropolite!... » Voilà qui rompt la dernière attache entre elle et moi!... Courage, il le faut! (Ecrivant.)... « Monseigneur... »

SCÈNE VII

PAUL, OLGA.

Olga entre brusquement en costume de chasse, la cravache à la main.

PAUL, sursautant.

La Princesse!...

OLGA, animée.

Que tu n'attendais pas et qui, informée, a tourné bride, s'élançant au triple galop, afin de te surprendre. J'ai crevé ma jument, mais... me voilà! (sur un mouvement.) Ne m'interrompez pas! (Croisant les bras et bien en face.) Ainsi, ce que je dis et rien, c'est pour vous, monsieur, exactement la même chose? (Frappant du pied sur un nouveau mouvement.) Ne m'interrompez pas, dis-je!... Ah! tu te crois bien fort, parce que les vieux cafards du Conseil m'ont servi un second plat de leur façon. Je t'ai pourtant prévenu que tu en seras le mauvais marchand. Je le prouve; le Conseil Suprême!... je le dissous!

PAUL.

Un coup d'Etat?

OLGA.

Voilà-t-il pas de quoi intimider des monarques! Je n'en aurai pas l'étrenne! Cette institution a vécu. Maintenant, à nous deux!

PAUL, résistant.

Eh bien, soit! à nous deux!

OLGA.

Va! ne le prends pas de si haut! Rougis plutôt; rougis de ton abominable ingratitude.

PAUL.

Mon ingratitude?...

OLGA.

Certes! Envers moi, que tu mortifies en tant que femme, en tant que Souveraine; insoucieux de me créer des difficultés graves; ce que tu ne peux ignorer, puisque toi-même, m'as dévoilé les traîtrises,

qui m'enserrent de toutes parts. Et me sachant menacée, tu m'abandonnerais cavalièrement? Ne fût-ce que par pitié pour toi, je ne te laisserai pas te charger la conscience de cette félonie? C'est pourquoi, le bel arrêt, sur lequel s'appuie ton mauvais cœur, sache cela: je le brise!

PAUL.

Par bonheur! Vous n'en avez pas le droit!

OLGA.

Si je ne l'ai pas, je m'en passe. Il n'est ici d'autre autorité que la mienne!

PAUL.

Ta, ta, ta!...

OLGA, outrée.

Du dédain?...

PAUL, intimidé, puis résolu.

Du?... Du dédain, si vous voulez? Après tout, ce sont là menaces de femme; révoltes d'amour-propre! Mais, Dieu merci, la Constitution n'est pas lettre morte. Il y a les grands Corps de l'Etat, qui en sont garants. Il y a une opposition aussi, qui n'est pas quantité négligeable, et quand je devrais pactiser avec elle...

OLGA.

Toi?...

PAUL, ferme.

Moi!

OLGA, se faisant railleuse.

Le voilà donc, ce fervent amour, étonnant, unique, qui faute d'être agréé, ne laissait d'autre alternative que d'en noyer le désespoir, dans le sein de la divinité, par des pratiques d'ascète!

PAUL.

Mais...

OLGA.

Menteur !...

PAUL, égaré.

Vous doutez de ma sincérité?... Ah! elle doute?.. Mais de quoi sert de protester? Le Métropolite me fournira le moyen de vous convaincre!

Il veut retourner s'asseoir à la table.

OLGA, le retenant, conciliante.

Allons! je vais trop loin ; je suis excessive, injuste ! Je vous méconnais, Prince. Vous êtes raisonnable, vous! Bon et généreux, vous ne donnerez pas suite à votre démarche. Non, vous ne ferez pas ça ; vous ne consentirez pas à me laisser aux prises avec tant de complications. Il ne m'en coûte plus de l'avouer : j'ai peut-être eu trop de confiance en mon énergie, en mes capacités, en me réservant tout le pouvoir. Je le vois à présent, j'ai besoin d'être encouragée, soutenue, conseillée, défendue ; là, défendue ! dans la lutte à engager; ne fût-ce que pour épurer le personnel du gouvernement. Eh bien, tenez, tous les deux, nous allons épurer, n'est-ce pas? Aidez-moi, hein ?

PAUL.

Je le voudrais, madame, mais...

OLGA.

Pas de « mais. » Songez que je joue forte partie : ma couronne; plus encore, si les factions se déchaînent.

PAUL, épouvanté.

Mon Dieu !...

OLGA.

Ah! je disais bien que vous êtes bon! Vous verrez, Prince; vous verrez comme nous serons forts à nous deux, d'accord, paisibles, la main dans la main, en bons amis. Epurons, Paul...

PAUL, très troublé.

Mais... mais... c'est retourner au supplice! Mais...

OLGA.

A cause du fameux amour! Oui, Prince, je comprends, je compatis, je vous plains. Ça passera, vous verrez! On me l'a dit. Croyez-moi, mon ami, mon seul ami!

PAUL, hors de lui.

Ah! taisez-vous! Ma raison s'embrouille, je vois rouge. Il faut que je me sauve ou je suis perdu. Par pitié, Madame, retirez-vous! Allez-vous en. Pour l'amour de Dieu allez-vous en!..

OLGA déroutée, furibonde.

Ah!... Il me renvoie, moi, la Princesse Régnante, sa Souveraine... il me met à la porte?...

Elle reste ébahie.

PAUL, à lui-même, déterminé.

Au fait! je suis bien bon de discuter; ma libération est là!... (Il se précipite à la table et reprend la plume. Olga, les traits crispés plante sa cravache en travers du papier. Paul secouant ses doigts.) Aïe!

OLGA, furieuse.

C'est bien fait!

Elle arrache la feuille de papier, la froisse et la jette.

PAUL, très calme.

Ça m'est bien égal! Vous m'y aviez fait faire un pâté; j'aurais recommencé tout de même.

OLGA, de haut.

Théghika, je te le défends!

PAUL, écrivant.

A Sa Grandeur, le...

OLGA,

Alors, voilà l'effet que ça te fait! Délibérément, tu me braves en face?...

PAUL.

Ce n'est pas ma faute, Madame!

OLGA.

Ta faute ou non, tu me braves? (Agitant sa cravache.) Ah! prends garde!...

PAUL, calme.

Faites!... Ah! que je vous sais gré de vous montrer sous ce nouvel aspect : dépitée, colère, tyrannique; sans grâce! Le regret de vous fuir s'en atténue à mesure, et je partirai plus léger de scrupules!... Je m'attends à tout de votre part, à présent. Frappez... frappez donc! Mais que vous vous y diminuiez ou non, (La bravant dédaigneusement.) je vous mets bien au défi, désormais, de m'émouvoir, pour si peu que ce soit!

OLGA, avec éclat de rage.

Tu me défies? Ah!...

PAUL, écrivant.

« Monseigneur... »

Il continue d'écrire. — Jeu de scène : Olga a levé sa cravache pour le cingler, puis sa physionomie marque de l'abattement, son bras retombe inerte. Elle est découragée, interdite. Puis, une idée lui vient. — Autre aspect.

OLGA, se penchant vers lui.

Je t'adore!

PAUL, se levant, éperdu.

Hein?

OLGA, sourire tendrement malicieux.

Je puis donc t'émouvoir?...

PAUL, avec un sanglot.

Ah!... Elle se moque!...

OLGA, avec un cri, lui entourant les épaules.

Ah! non! C'est vrai, cette fois. (Le relevant tendre et souriante.) C'est vrai, Paul. Ton amour m'a gagnée. Je ne m'en défends plus.

PAUL.

Altesse!...

OLGA.

Non: une femme; ta femme!... Je rêvais l'impossible. Sois le maître... sois mon maître; maître indulgent et doux. Je me confie à ta tendresse. Et quelle émotion me surprend, à sentir ton cœur battre si près du mien!...

Elle appuie la tête à son épaule. — Il l'embrasse.

SCÈNE VII

LES MÊMES, TOUS.

Sourd émoi général

DOÉRESCO.

Ah!...

L'AMBASSADEUR et FRANCESCO.

Ah!

BABECCA, stupéfaite.

Ah!...

OLGA, bas et riant.

Leur tête!... Regarde-les! (Haut, en prenant le bras de Paul et affectant de s'y appuyer.) Pénétrez... Et que chacun, en ce qui le concerne, garde en mémoire qu'à l'avenir, Olga Ière règne, et le prince Théghika gouverne,... car tel est notre bon plaisir. (Bas à Paul.) Mon plus cher et mon plus grand plaisir!...

Petite cérémonie.

L'AMBASSADEUR, bas, à Doéresco.

Par bonheur, votre fortune est faite.

DOÉRESCO.

Un morceau de pain!... Les princes sont si ingrats!

Tableau.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

FIN